

# Tarzan et les Neuf Inconnus

par Ciremya Perenna

Episode 1 (version 2.10)

Auteur : Ciremya Perenna, 2003 – 2006.

This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/> or send a letter to Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.



Pour contacter l'auteur : [ciremya\\_perenna@yahoo.com](mailto:ciremya_perenna@yahoo.com)



## Introduction à la théorie du complot

Une théorie du complot est un système cohérent de concepts et d'idées qui tendent à prouver que l'humanité est dirigée par un petit groupe d'individus inconnus du grand public. La plupart des théories soutiennent que cette mainmise sur les affaires des hommes dure depuis longtemps et que ces « directeurs » ne sont pas bien intentionnés pour les habitants de cette planète, bien au contraire.

Ainsi, la série télévisée *X-Files* et les films *Matrix* proposent chacun à leur manière une théorie du complot. D'autres définitions pourraient être : « Des salauds nous manipulent depuis des millénaires ! », « Les francs-maçons dirigent le monde ».

Ce concept n'est pas nouveau : le mythe de la caverne de Platon (pris au pied de la lettre) est sans doute la première théorie du complot dévoilée. Il en existe une kyrielle d'autres, plus ou moins connus : le nébuleux complot judéo-maçonnique associé au Protocole des Sages de Sion<sup>1</sup>, les Illuminati d'Adam Weishaupt<sup>2</sup>.

Mon complot favori repose sur l'idée suivante : l'Homo Sapiens a plus ou moins été créé par des extra-terrestres aux alentours de -500 000 ou -200 000 avant J.C. à partir d'anthropoïdes : ce qui explique pourquoi personne n'a encore trouvé le fameux chaînon manquant, il n'existe tout simplement pas. L'Homo Sapiens ne résulterait pas d'une évolution « naturelle » mais d'une expérience de laboratoire. Bien sur, c'est ce qu'a toujours affirmé l'Eglise Catholique et Anglicane (qui ont âprement combattu Darwin et sa théorie de l'évolution) à travers les premiers chapitres de la Genèse (Adam et Eve, les Elohim/« Dieu »), tout en occultant qui pouvait se cacher derrière « Dieu ». De nombreux auteurs ont développé cette idée<sup>3</sup>, parfois suivant des axes déroutants pour l'esprit (classement crescendo par ordre de déroutement intellectuelle) : un mystérieux collectif d'auteurs avec *Le livre jaune n°5* et *Le livre jaune n°6*, Claude Traks & Drunvalo Melchizédek, Zecharia Sitchin et enfin David Icke, dont la lecture conduit parfois jusqu'à la nausée (qui rejoint les idées avancées par Carlos Castaneda dans *Le voyage définitif*).

Les sujets abordés par ces auteurs sont innombrables et dépassent largement le cadre de cet article. Il existe également des complots d'envergure plus restreinte comme l'affaire de Rennes-le-Château, ou bien encore celle des Neuf Inconnus.

La théorie du complot est un sujet extrêmement vaste qu'il est difficile d'appréhender de manière élégante. Il est encore plus difficile de le présenter à des lecteurs qui n'y croient pas. Pour cette raison, je présenterai un complot bien précis, celui des Neuf Inconnus, suivant un axe très littéraire : les voyages dans la préhistoire à travers la littérature populaire, la bande-dessinée et le cinéma.

L'affaire de Rennes-le-Château n'a pas été choisie comme thème de fond de ce document car il existe de très nombreux ouvrages sur le sujet, tant au niveau littéraire (voir les ouvrages de Patrick Ferté, Michel Lamy et Alexandra Schreyer) qu'au niveau historique (voir les ouvrages de Gérard de Sède). De toute manière, tous ces complots sont plus ou moins reliés entre eux et s'inter-influencent dans une large mesure<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour une découverte détaillée de ces Protocoles, voir le roman graphique de Will Eisner : *Le Complot, L'histoire secrète des Protocoles des Sages de Sion*.

<sup>2</sup> Adam Weishaupt est un ancien jésuite franc-maçon qui fonda « officiellement » les Illuminati le 1<sup>er</sup> mai 1776 (certains affirment que ces Illuminati existent depuis la nuit des temps, et que Weishaupt ne fut qu'un « maître » parmi d'autres) ; cette société secrète fut dissoute par un édit du gouvernement bavarois en 1785. Leur devise était/est « Ewige Blumenkraft ». D'après *L'œil dans la pyramide* de Robert Shea et Robert Anton Wilson, Adam Weishaupt aurait ni plus ni moins « remplacé » George Washington (1732-1799) juste avant son élection (1789) à la présidence des Etats-Unis d'Amérique ! Washington (Weishaupt ?) fut réélu en 1792. La ressemblance physique entre les deux personnages serait troublante. Plus de détails sur ce qu'a pu devenir Adam Weishaupt dans le deuxième épisode : *Les identités secrètes du capitaine Nemo*.

<sup>3</sup> qui est développée de manière approfondie dans l'épisode n°2 : *Les identités secrètes du capitaine Nemo*.

<sup>4</sup> ainsi, le 2<sup>ème</sup> volet de *Matrix (Matrix, Reloaded)* est probablement une mise en image de certaines prédictions relatives à Rennes-le-Château. Sans entrer dans des détails hors-sujets, le 3<sup>ème</sup> et dernier volet de la série (*Matrix Revolution*) affirme que l'« élu » (ou bien le Messie, le Grand Monarque, peu importe le nom qu'on lui donne) ne sera pas le descendant « officiel » du roi mérovingien Dagobert II.

## Qui sont ces Neuf Inconnus ?

La tradition des Neuf Inconnus remonte à l'empereur Asoka (petit fils de Chandragupta, le premier unificateur de l'Inde) qui régna sur les Indes à partir de -273 avant J.C. Après une guerre contre un pays voisin très meurtrière (environ 100 000 morts) du fait des armes employées, Asoka décida de rendre ésotérique (dans le sens « caché ») le développement scientifique et technique de son pays, l'estimant trop dangereux. Cette société secrète, sous la tutelle de Neuf Sages, sera chargée d'une part des découvertes technologiques, et d'autre part d'empêcher le reste de l'humanité d'accéder à un savoir qui mettrait en péril sa propre survie. La société des Neuf Inconnus est « officiellement » née<sup>5</sup>. Il existerait donc une instance mondiale qui possède une grande avance technologique et scientifique sur l'humanité et qui contrôle cette dernière depuis 2 000 ans : les savants en avance sur leur temps sont récupérés, discrédités, engagés à se retirer, voire assassinés. Certains papes de la chrétienté seraient même directement sous les ordres de cette société secrète<sup>6</sup>. Ce n'est qu'à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, que le voile commence à se lever avec Jacolliot, puis surtout avec Talbot Mundy au début du XX<sup>e</sup> siècle dans son célèbre roman : *Les neuf inconnus*<sup>6</sup>. Il faut noter que pour Mundy, les Neuf existent depuis au moins 6000 ans, et sans doute beaucoup plus... Ensuite tout s'accélère : de nombreuses personnes (Crowley, Hubbard) affirment avoir été mises en contact avec un conclave de Neuf Sages qui dirigeraient le monde depuis une base secrète située dans des grottes himalayennes. Deux ouvrages complètement différents donnent un bon aperçu de la situation : *Uri Geller* par Andrija Puharich qui affirme avoir été mis en contact télépathique avec les Neuf, et l'excellent *La porte des étoiles* de Lynn Picknett & Clive Prince qui analysent froidement et en profondeur ce complot planétaire. Les Neuf Inconnus apparaissent également de manière discrète dans de nombreux romans ; c'est le cas de *La Patrouille du temps* de Poul Anderson, où l'on apprend qu'ils sont à l'origine de la construction de vaisseaux temporels :

*Evidemment, le groupe qui fit cette découverte, les Neuf, se rendait compte de ses possibilités commerciales... négoce, exploitation minière et toute autre transactions que vous pouvez imaginer... mais aussi techniques : de porter à ses ennemis un coup mortel. Voyez-vous, le temps est variable ; on peut changer le passé... (p. 30)*

Nous allons montrer que cette société secrète est bien plus ancienne que l'empire d'Asoka, et que son but n'est pas la protection de l'humanité contre elle-même.

## Articulation du document :

Ce document se décompose en quatre parties :

1. les différents moyens de voyager dans la préhistoire ;
2. Allan Quatermain : sa rencontre avec Luna Holmes et ses voyages préhistoriques ;
3. les aventures d'une fabuleuse hache et de ses propriétaires successifs à travers les âges ;
4. les Neuf Inconnus et les biographies de Tarzan.

Les trois premières parties sont là pour planter le décor et n'ont pas de rapport direct avec les Neuf Inconnus. Le but de cet article est donc double : montrer que des œuvres littéraires a priori distinctes sont en fait le reflet d'une même trame historique (ou para-historique) d'une part, et faire le lien entre cette trame et la formation d'une célèbre société secrète d'autre part.

Pourquoi ne pas axer uniquement ce document sur les Neuf Inconnus ? (et considérer alors que les trois premières parties sont inutiles ?) car la démarche qui consiste à unifier plusieurs ouvrages littéraires (et cinématographiques) sans aucun lien apparent est la même que celle qui permet de déceler un complot, à savoir : prendre des événements incompréhensibles, bizarres et isolés les uns des autres pour les « fondre » dans un même moule, dans une même cohérence en leur trouvant une explication commune. Une fois ceci réalisé, on obtient, suivant l'effet recherché, soit un modèle littéraire cohérent (comme celui réalisé par Philip José Farmer dans *Tarzan vous salue bien* et *Doc Savage : his apocalyptic life*, ou, dans une moindre mesure, comme celui élaboré dans le présent document), soit un nouveau complot<sup>7</sup>.

<sup>5</sup> pour plus de détails sur cette société secrète, voir *Le matin des magiciens* de Jacques Bergier & Louis Pauwels.

<sup>6</sup> les événements de ce roman se déroulent pendant les mois de mai – juin 1922. Il fait partie du cycle des aventures de JimGrim (James Schuyler Grim), Jeff Ramsden, et Chullunder Ghose.

<sup>7</sup> pour être tout à fait honnête, certains complots sont également « créés » (ou dévoilés, suivant les croyances de chacun) par d'autres voies ; c'est le cas des révélations (par courrier postal, messages télépathiques/divins, transes)

Il est conseillé de lire les notes de bas de page en même temps que le corps du document ; en revanche les notes de fin de document ne sont pas nécessaires à la compréhension globale, il est sans doute préférable de les lire en dernier.

Je n'ai ni lu, ni eu entre les mains les livres cités mais non présents dans la bibliographie.

## 1. Les différentes formes de voyage dans la préhistoire

Il est parfaitement possible de voyager dans la préhistoire : il existe même plusieurs manières de s'y rendre.

Le premier moyen qui vient à l'esprit est l'utilisation d'un vaisseau temporel ou d'une machine à voyager dans le temps :

- les agents temporels de Poul Anderson dans *La Patrouille du temps* s'offrent régulièrement des vacances, après des missions éprouvantes, dans le pré-cambrien ;
- le professeur Mortimer est envoyé au milieu des dinosaures par le redoutable professeur Miloch dans *Le piège infernal* d'Edgard P. Jacobs ;
- chez Bradbury, des touristes s'offrent des chasses au tyrannosaure aux effets papillons intempestifs ;
- enfin, *Le dernier cadeau du temps* de Philip José Farmer décrit le voyage de quatre scientifiques en -12000 avant J.C. pour étudier les us et coutumes d'une tribu préhistorique.

Tout ceci suppose évidemment l'existence d'une technologie idoine.

Il existe un second moyen, beaucoup plus simple et très souvent utilisé : le banal voyage spatial dans des lieux préservés :

- l'expédition à Maple White Land relatée par Conan Doyle dans *Le monde perdu* ;
- l'expédition décrite par J.-H. Rosny<sup>8</sup> dans *L'étonnant voyage de Hareton Ironcastle*<sup>9</sup> ;
- en janvier 1931, Carl Denham, le célèbre producteur de films animaliers, envoya une équipe dans l'île du Crâne (Skull Island), quelque part au Sud-Ouest de Sumatra. L'équipe de tournage découvrit non seulement de nombreux dinosaures, mais également une nouvelle espèce géante de singe : il s'agit bien entendu du film *King Kong* ; pour plus de détails sur la mort de la bête en octobre 1931 voir la nouvelle de Philip José Farmer *Après la chute de King Kong*<sup>10</sup> ;
- Edgar Rice Burroughs utilise ce procédé à plusieurs reprises : *Tarzan dans la préhistoire*, le cycle de Caspak : *Caspak, monde oublié* et *Hors de Caspak*, et le cycle de Pellucidar<sup>11</sup> ;
- le *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne ;
- le cauchemar décrit dans *Les montagnes hallucinées* d'Howard Philips Lovecraft.

Il est également possible d'utiliser la sorcellerie comme le montre la rencontre entre Solomon Kane et Conan le Barbare par Roy Thomas dans *Death's Dark Riders*.

L'utilisation d'un hallucinogène adéquat permet également un tel voyage comme le montre :

- certains personnages de Rider Haggard, notamment Allan Quatermain, comme nous le verrons dans la suite du document ;

---

; mais même dans ces cas de figure, il est rare que les personnes ayant bénéficiées de ces révélations ne cherchent pas à construire alors un système cohérent en employant la méthode décrite ci-dessus.

<sup>8</sup> J.-H. Rosny est le pseudonyme de 2 romanciers français : Joseph-Henry Boex dit Rosny aîné, et Séraphin Justin Boex (le frère cadet du premier) dit Rosny jeune. Le premier est l'auteur de *La guerre du feu*, 1911.

<sup>9</sup> Pour Philip José Farmer, Hareton Ironcastle a organisé en 1917-18 une seconde expédition à Maple White Land en compagnie du père de Doc Savage, à savoir Clark Savage Sr. ; l'expédition relatée par J.-H. Rosny, quant à elle, se déroule en Afrique (au Gondokoro) en 1920-21. Plus de détails dans *Ironcastle*, la traduction/adaptation du roman de J.-H. Rosny par Philip José Farmer.

<sup>10</sup> Margo Lane, Kent Allard (alias « The Shadow » dont les aventures ont été édités par Maxwell Grant) et Clark Savage (alias Doc Savage, l'homme de bronze, dont les nombreuses aventures ont été relatées par Kenneth Robeson) y font une brève apparition.

<sup>11</sup> Plus de détails sur le cycle de Pellucidar dans le paragraphe 4.

- Halpin Chalmers qui utilise une drogue chinoise redoutable (plus de détails dans *Les chiens de Tindalos* par Frank Belknap Long Jr.).

Enfin, cinquième et dernier moyen, il est possible de vivre parmi les premiers hommes grâce à certaines capacités plus ou moins développées suivant les individus :

- c'est le cas de Virginia Custer (qui ne contrôle pas vraiment le processus comme on le verra plus loin) dans *L'éternel sauvage* d'Edgar Rice Burroughs ;
- c'est à travers le rêve nocturne que le héros de Jack London, Grande-Dent, dans *Avant Adam* partage la vie d'une tribu préhistorique. Ces expériences sont vécues par le narrateur comme de véritables cauchemars. De même, dans *Le jardin de la peur* par Robert E. Howard, Jans Allison se souvient de toutes ses vies antérieures via un mécanisme proche du rêve éveillé, dont celle du guerrier préhistorique Hunwulf<sup>12</sup>.

Dans les deux derniers cas, c'est l'esprit seul du sujet qui voyage.

Nous allons montrer que quelques uns de ces voyages dans la préhistoire sont étroitement liés, permettent l'élaboration d'une trame historique cohérente de -24 000 avant J.C. jusqu'en 2070, et sont à l'origine de la formation des Neuf Inconnus.

La description de certains de ces voyages temporels permettront également de préciser des points souvent méconnus et obscurs de la littérature populaire.

## 2. Allan Quatermain

Allan Quatermain apparaît pour la première fois dans le roman de Rider Haggard *Les Mines du roi Salomon* publié en 1885.

Par la suite, Rider Haggard consacra tout un cycle dédié à ce personnage ; l'ordre chronologique des aventures, qui ne correspond pas à l'ordre de publication, est le suivant : *L'épouse d'Allan* (1889), *Marie* (1912), *Child of Storm* (1913), *A Tale of Three Lions* (1887), *Maiwa's Revenge or The War of the Little Hand* (1888), *Hunter Quatermain's Story*, *Long Odds*, *Allan and the Holy Flower* (1915), *Heu-Heu or The Monster* (1924), *Elle et Allan Quatermain* (1921), *The Treasure of the Lake* (1926), *The Ivory Child* (1916), *Finished* (1917), *Les Mines du roi Salomon* (1885), *The Ancient Allan* (1920), *Allan and the Ice-Gods* (1927) et *Allan Quatermain* (1887). Rider Haggard est mort le 14 mai 1925, les deux romans *The Treasure of the Lake* et *Allan and the Ice-Gods* sont donc posthumes.

Rider Haggard ne se contenta pas de relater les aventures du redoutable chasseur, il écrivit en effet de nombreux autres ouvrages :

- le cycle de Elle-qui-doit-être-obéie ; *She-Who-Must-Be-Obeyed*, ou *Ayesha*, est le principal personnage féminin du cycle qui comporte 4 volumes (là encore les dates d'édition ne respectent pas la chronologie) : *Elle et Allan Quatermain* (1921), *Elle* (1887), *Le retour d'Elle* (1905) et *La fille de la sagesse* (1923) ; *Elle et Allan Quatermain* fait donc partie des deux cycles. L'action se déroule dans une ancienne cité (dont il sera question dans la suite du document) découverte par deux archéologues : Kôr ;
- des romans « one-shot » reliés à un cycle, comme *Nada the Lily*<sup>13</sup> qui ne fait pas partie du cycle Allan Quatermain mais fait intervenir le guerrier zoulou Umslopogaas que l'on retrouvera dans *Allan Quatermain* ;
- des romans « one-shot » indépendants de tout cycle comme *Le peuple du brouillard*.

Voici quelques repères biographiques du célèbre aventurier : naissance en 1817, rencontre avec *Ayesha* en 1872 (dans *Elle et Allan Quatermain*), en 1880 *Les Mines du roi Salomon*, la dernière aventure officielle en 1886 avec *Allan Quatermain* (mort supposée).

<sup>12</sup> Assez curieusement, Roy Thomas transforme cette nouvelle en une aventure du plus célèbre personnage de Howard : Conan. Pour quelle raison ?

<sup>13</sup> « lily » signifie « lys ».

Nous nous intéresserons ici qu'aux aspects de son œuvre relatifs aux voyages dans le temps, et plus particulièrement dans la préhistoire.

Tout commence avec la rencontre entre Miss Luna Holmes et Allan dans *The Ivory Child*. Voici deux extraits qui expliquent l'origine du prénom de Miss Holmes<sup>iii</sup> :

*Son magnifique corps n'avait qu'un seul défaut, si tant est que l'on puisse parler de défaut : c'était une petite marque de naissance au-dessus de la poitrine en forme de lune croissante.*

...

*C'est à cause de cette marque que mon père m'appela Luna.* (chapitre 3, Miss Holmes)

Dès la présentation de Miss Holmes, Rider Haggard nous indique donc que cette dernière est fortement liée à la lune<sup>v</sup> (à la nouvelle lune précisément). Miss Holmes se mariera dans la suite du roman avec Lord George Ragnall, et s'appellera Lady Luna Ragnall.

Voici les impression d'Allan lorsqu'il inhale l'hallucinogène pour la première fois (la scène se passe dans le château de George Ragnall) :

*... la fumée illumina mon esprit et fit exploser toutes les limitations habituelles de temps et de distance. Les choses se déplaçaient à mon approche ; je n'étais plus dans cette pièce mais voyageais à une vitesse inimaginable.* (chapitre 4, Harût and Marût)

Quelques minutes après, ce sera au tour de Miss Luna Holmes ; tous les deux resteront une dizaine de secondes les yeux fermés et auront des visions de leur propre futur. Hârut leur propose alors, en vain, de voyager dans le passé pour, selon lui, voir comment tout a commencé.

A la fin du roman (chapitre 21, Homewards), Allan apprend d'une part que la fameuse substance s'appelle Taduki, et d'autre part que Lady Ragnall en a conservé un stock pour en fumer avec lui lorsqu'elle le désirera, ce qu'il refuse catégoriquement.

*The Ivory Child* a une place importante dans le cycle Allan Quatermain car il relate la mort de Hans le Hottentot<sup>14</sup>, le fidèle serviteur de la famille Quatermain (il a servi le père d'Allan qui était missionnaire en Afrique, puis Allan lui-même) qui s'est sacrifié pour sauver Allan d'une mort certaine lors du combat contre le redoutable éléphant Jana. Hans apparaît pour la première fois dans *Marie* et réapparaît dans *La fleur sacrée*.

Dans *The Ancient Allan*, Allan fumera de nouveau de la Taduki, toujours en compagnie de Lady Ragnall (qui est alors veuve). Après une très brève vision d'une de ses vies préhistoriques (chapitre 4, Through the gates), au cours de laquelle il décrit sa première rencontre avec le redoutable éléphant Jana<sup>15</sup>, Allan racontera les aventures qu'il a vécues sous le nom de Shabaka l'Egyptien (Lady Ragnall se nommait alors Amada, Hans le Hottentot, lui, se nommait Bes). L'histoire se déroule mille ou deux mille ans avant la naissance du Christ : il ne s'agit donc pas réellement d'un voyage dans la préhistoire.

Venons-en maintenant au véritable voyage dans la préhistoire (le second) avec *Allan and the Ice-Gods, a Tale of Beginnings*. Ce roman a été écrit (aux alentours de 1922 vraisemblablement) avec l'aide de Rudyard Kipling, l'éminent auteur du *Livre de la jungle*<sup>16</sup>. Au début du roman, Allan apprend la mort de Lady Ragnall en Egypte, d'une crise cardiaque. Il héritera, entre autres, du stock de Taduki et du matériel

<sup>14</sup> Hottentot (ou Khoï) : peuple de Namibie, du Botswana et d'Afrique du Sud. Moins de 20 000 d'entre eux restent attachés au mode de vie nomade et pastoral qui était le leur autrefois. Ils parlent une langue de type khoisan, famille de langues parlées par les Bochimans et les Hottentots (le Petit Larousse 2002).

<sup>15</sup> les incarnations de cet énorme éléphant ne se terminent pas avec Allan et Hans dans *The Ivory Child* puisqu'il apparaît une nouvelle fois dans *Le réveil du dieu de pierre* de PJF qui se déroule dans un futur distant de 20 millions d'années environ.

<sup>16</sup> Pour plus d'informations sur cette collaboration littéraire entre Haggard et Kipling, voir l'article de David Pringle intitulé *Allan & the Ice-Gods* ; ce travail commun sur ce roman particulier prend tout son sens si l'on prend en compte l'information comme quoi Tarzan et Mowgli sont demi-frères. A ce propos, voir l'étonnant article de David

associé<sup>17</sup> pour l'utiliser correctement. Il fera alors une nouvelle expérience en compagnie de son vieil ami le capitaine Good. A la fin du chapitre 2, *Back to the past*, il annonce au lecteur qu'il « passe le relais » à Wi le Chasseur, une de ses incarnations préhistoriques. Ensuite, du chapitre 3 au chapitre 19 compris (sur un total de 20), l'action se passe dans la préhistoire.

Au début du roman, Wi est marié à Aaka ; puis une étrangère à la tribu apparaît mystérieusement : Laleela. Ils tombent amoureux l'un de l'autre mais les nouvelles lois de la tribu (promulguées par Wi) interdisent la polygamie... Après de nombreuses péripéties, les visions préhistoriques d'Allan se terminent brutalement : Wi et Pag sont seuls sur un iceberg, ils regardent s'éloigner dans le brouillard le canoë surchargé dans lequel vogue le reste de la tribu pour essayer d'atteindre une côte. Les deux amis se sont sacrifiés pour permettre aux occupants de rester à flot dans leur fragile embarcation. La dernière image mentale d'Allan est la silhouette d'une femme du canoë qui se lève et plonge pour nager en direction de l'iceberg. Est-ce sa femme Aaka ? Laleela ? ni le lecteur, ni Allan ne le sauront (chapitre 19, *Which* ?).

Philip José Farmer a écrit une suite au roman de Haggard<sup>18</sup>, *Hadon, fils de l'antique Opar*, dans lequel sont relatées les aventures d'un jeune héros de 20 ans, Hadon, né à Opar<sup>19</sup> en -10 031 avant J.C. Au cours de ses pérégrinations Hadon rencontrera Pag et Lalella (appelés ici Paga et Lalila). Non seulement ce roman permet de savoir qui a plongé pour rejoindre Wi et Pag (il s'agit de Lalella/Lalila, chapitre XIII, p. 152), mais il décrit également la civilisation oparienne à son apogée, son lien avec la cité de Kôr chère à Rider Haggard, relate un épisode de la redoutable hache dont il sera question dans la seconde partie.

Le trio finira par atteindre la terre ferme mais ne croisera plus jamais le canoë et ses occupants. Wi, Pag et Lalella seront agressés par une horde sauvage : malgré sa formidable hache, Wi trouvera la mort après un combat acharné. Pag et Lalella seront sauvés par l'arrivée in extremis d'un mystérieux personnage aux yeux gris : Sahhingar.

Pag est très clairement une pré-incarnation de Hans le Hottentot, et Laleela, malgré les affirmations d'Allan au capitaine Good (chapitre 20, *The sum of the matter*), une pré-incarnation de Lady Luna Ragnall (Lady Luna Ragnall est considérée comme une personnification de la déesse Isis, et donc comme une prêtresse de la lune, par la secte égyptienne responsable de son enlèvement dans *The Ivory Child*).

Tout au long de sa vie, Allan va développer une étrange relation avec cette herbe du diable comme il l'appelle : il refuse catégoriquement toute nouvelle expérience à la fin de *The Ivory Child*, il se laissera facilement convaincre par Lady Ragnall dans *The Ancient Allan*, finalement il en prendra de son propre chef dans *Allan and the Ice-Gods*.

Dans le dernier roman du cycle, *Allan Quatermain*, l'aventurier britannique finira par mourir (ou seulement disparaître ?). Cependant, ses aventures se poursuivent à travers l'œuvre d'Alan Moore, d'une part dans la nouvelle *Allan and the Sundered Veil*<sup>20</sup> publiée à la fin des 6 premiers numéros de *the League of Extraordinary Gentlemen*, et d'autre part dans la bande dessinée du même nom *la Ligue des Gentlemen Extraordinaires*<sup>21</sup>. Dans *Allan and the Sundered Veil* nous avons affaire à un vieil homme qui a

Vincent Jr. : *Jungle Brothers, or, Secrets of the Jungle Lords* et *Tarzan vous salue bien* de P.J.F. D'autre part, Kipling aurait affirmé dans son autobiographie que l'idée d'écrire l'histoire de Mowgli lui serait venue alors qu'il lisait l'épisode des « wolf brothers », Umslopogaas et Galazi, de *Nada the Lily* (avant de devenir le chef du peuple de la Hache, cf. seconde partie, Umslopogaas se faisait appeler le roi des loups). D'autre part, Kipling, ainsi qu'ERB, ont pu être influencés par *L'épouse d'Allan*.

<sup>17</sup> Ce matériel comprend un bol et un trépied en ébène, similaire à celui utilisé par la pythie de Delphes.

<sup>18</sup> Voir l'interview en début de deuxième partie pour connaître les raisons qui l'ont poussé à écrire *Hadon, fils de l'antique Opar*.

<sup>19</sup> L'existence de la cité d'Opar a été révélée pour la première fois en 1913 par ERB dans *Le retour de Tarzan* (tome 3 des aventures de Tarzan) ; Tarzan y retournera à de nombreuses reprises (pour chercher de l'or, retrouver Jane) ; un roman du cycle de Tarzan porte même le titre *Tarzan et les joyaux d'Opar* (tome 7). Voir la quatrième partie pour la numérotation des aventures de Tarzan.

<sup>20</sup> Non traduite en français.

<sup>21</sup> A ce jour, les 12 numéros (ou 2 volumes complets) ont été traduits en français. Un volume correspond à 6 numéros au format américain Comics ; chaque fin de numéro du premier volume contient un chapitre de *Allan and the Sundered Veil*, chaque fin de numéro du second volume contient un chapitre de *The New Traveller's Almanach*. Les traductions françaises sont publiées dans le format cartonné A4 en 4 albums : deux (n° 1 & 2) pour le premier volume (ou 1 album intégral, cf Bibliographie), et deux autres (n°3 & 4) pour le second volume (1 album cartonné

simulé sa mort pour pouvoir vieillir dans le calme à l'écart du public et de toutes sollicitations, et qui est néanmoins prêt à tout pour une nouvelle expérience avec la Taduki. Il apprend que celle qu'il croyait morte, Lady Ragnall, a simulé sa mort et s'est retirée dans les ruines de son château avec une jolie prêtresse qui lui procure des feuilles de Taduki (chapitre 5, *The glint in fortune's eye*).

Allan se jette littéralement sur l'occasion de renouer avec la fumée magique mais l'expérience tourne mal: il ne voyage pas dans le passé mais dans une n-ième dimension onirique en compagnie de Randolph Carter (voir *Démons et merveilles* de Howard Phillips Lovecraft), de John Carter, grand-oncle de Randolph et héros du cycle de Mars d'Edgar Rice Burroughs<sup>vi</sup> (cycle qui comporte 11 volumes), et du voyageur temporel<sup>22</sup>. Cette dimension est envahie par des monstres tout droit sortis de l'univers lovecraftien qui menacent d'envahir la terre. Une fois de plus, Allan devra se battre. Il sortira brisé de cette épreuve et se réfugiera dans l'opium.

### 3. La fabuleuse hache

Cet extrait d'interview de PJJ<sup>23</sup> par David Pringle<sup>24</sup> à propos de ses deux romans préhistoriques, *Hadon, fils de l'antique Opar* et *Fuite à Opar* (suite du premier roman) donne de très nombreuses clefs pour aider à définir un ensemble cohérent regroupant les ouvrages d'ERB<sup>25</sup>, Rider Haggard et PJJ :

*Ma civilisation oparienne n'est pas uniquement construite à partir d'éléments burroughsiens. C'est un amalgame entre Burroughs et Haggard. Cette énorme hache d'origine météorique apparaît pour la première fois dans Allan and the Ice-Gods. Il y a également deux personnages dans Hadon, fils de l'antique Opar qui apparaissent dans le roman d'Haggard : Lalila et le nain Paga – ou Pag. Le héros<sup>26</sup> d'Haggard est mort dans mon roman, il a donné sa hache à Pag, qui a son tour l'a donnée à Kwasin. Ce dernier la possédera dans les deux premiers romans pour finalement la transmettre au fils d'Hadon, qui, après la Grande Catastrophe, émigrera et fondera la cité de Kôr qui apparaît dans Elle de Haggard. Cette hache, si vous êtes familier avec les livres d'Allan Quatermain, se retrouvera entre les mains du formidable guerrier zoulou Umslopogaas qui la brisa en mille morceaux dans la dans la cité de Zu-Vendis. Je retrace donc l'histoire de cette hache de Haggard vers Burroughs, pour retourner ensuite vers Haggard ; j'incorpore également les cités perdues de Haggard dans celles de Burroughs.*

— Philip José Farmer,  
interviewé par David Pringle le 14 juin 1976

Voici la carte approximative de l'Afrique aux alentours de -10 000 avant J.C. (disponible dans *Hadon, fils de l'antique Opar*) :

---

correspond donc à 3 numéros ou Comics). D'un point de vue chronologique, la nouvelle *Allan and the Sundered Veil* se passe avant les événements du premier volume : elle explique pourquoi Allan est toujours en vie et pourquoi il est devenu une loque humaine. Le premier volume se déroule entre mai et août 1898, la nuit décrite dans *Allan and the Sundered Veil* se déroule en 1889.

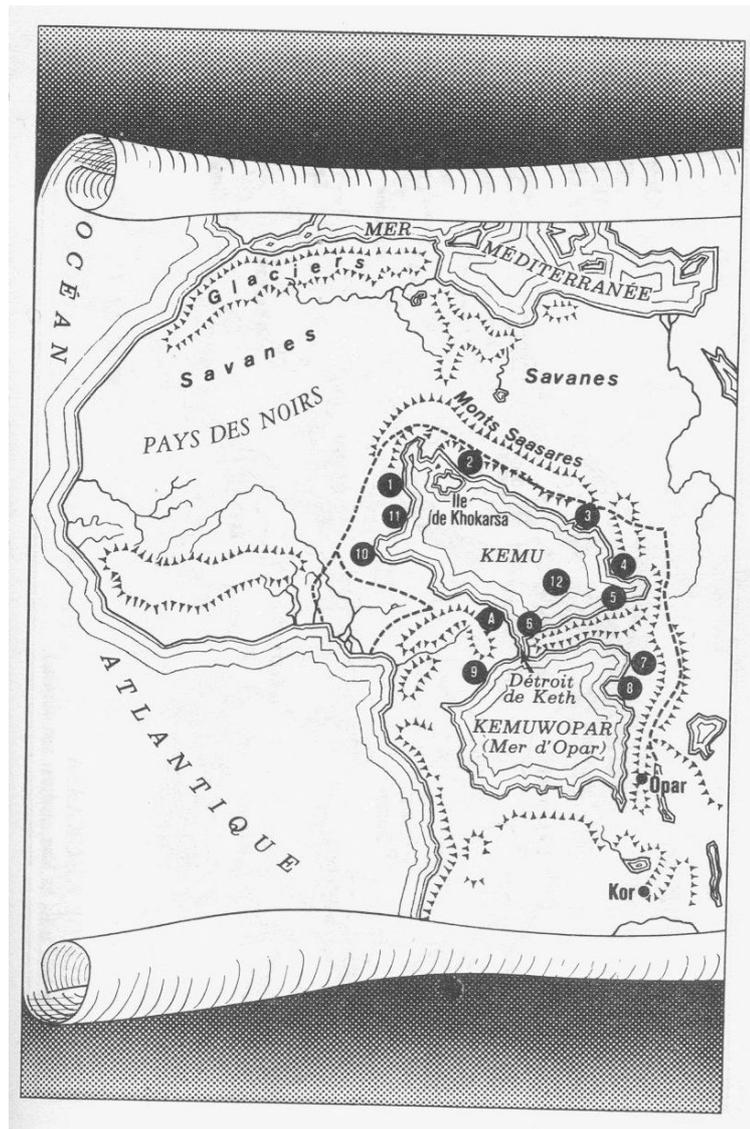
<sup>22</sup> Il s'agit du héros anonyme de H.G. Wells dans *La machine à voyager dans le temps* ; d'après PJJ il s'agit de Bruce Clark Wildman, le frère de Patricia Clark Wildman, elle-même la grand-mère de Doc Savage (pour plus de détails, voir *Doc Savage, his apocalyptic life*, Addendum 1, p. 209).

<sup>23</sup> Philip José Farmer.

<sup>24</sup> Cf l'article déjà cité de David Pringle : *Allan & the Ice-Gods*.

<sup>25</sup> Edgar Rice Burroughs.

<sup>26</sup> Il s'agit bien entendu de Wi.



PJF avait initialement prévu d'écrire une trilogie, le troisième et dernier volet n'est hélas pas encore paru : il est probable que celui-ci décrira la fondation de Kôr par Kohr, le fils d'Hadon et de Klyhy, une prêtresse d'Opar (Khor a environ 4 ans à la fin de *Fuite à Opar*). Ces récits seraient la traduction de certaines tablettes d'or décrites par ERB dans *Le retour de Tarzan* lors de la découverte de ce qui restait de la cité d'Opar en 1909 (chapitre 19, La cité de l'or, p. 232 – 233).

Hadon a également eu une fille avec Lalila, de qui descendraient toutes les futures « La » d'Opar (dont celle rencontrée par Tarzan et qui apparaît pour la première fois dans *Le retour de Tarzan*). Plus de détails dans la quatrième partie et dans *La, Immortal Priestess of Issus !* par Dennis E. Power, Win Eckert et Chuck Loidans.

Nous allons essayer de retracer l'histoire de cette énorme hache à partir des divers éléments fournis par PJF.

Elle a été fabriquée par Pag (*Allan and the Ice-Gods*, chapitre 5, The ax that Pag made) à partir d'un morceau de métal d'origine extra-terrestre<sup>vii</sup> qui l'offrira à son ami et protecteur Wi qui s'en servira tout au long de sa vie. Avant de mourir, Wi la confie à Pag qui la conservera un certain temps. Cette arme ne passe pas inaperçue, surtout dans les mains d'un nain ; l'extrait suivant, tiré de *Hadon, fils de l'antique Opar*, explique également la dualité des noms Pag/Paga et Lalilla /Lalila :

*Il marqua un temps et ajouta d'une voix forte : "Et sur sa rive, nos hommes rencontrèrent le grand Sakhindar lui-même !"*

*Hadon sentit une crainte mystérieuse submerger son irritation. Sakhindar, le dieu aux yeux gris, le dieu-archer. Sakhindar, dieu des plantes, du bronze, du temps lui-même. Sakhindar, le dieu exilé, le fils tombé en disgrâce de Kho. Et des hommes l'avaient vu !*

*"Ils ne le virent pas seulement, ils lui parlèrent ! Ils tombèrent sur leurs genoux et se prosternèrent devant lui mais il leur dit de se relever et d'être rassurés. Et il fit sortir de la forêt toute proche trois personnes, des mortels qui s'y étaient cachés. L'une était une femme grande, belle au delà de tous les rêves, avec des cheveux d'or et des yeux de déesse, des yeux à la couleur violette. D'abord nos hommes crurent qu'elle devait être Lahla elle-même, déesse de la Lune, puisque Lahla a des cheveux d'or et des yeux violets, si nous pouvons en croire les prêtresses. N'est-ce pas vrai, Hinokly, ne ressemblait-elle pas à Lahla ?"*

*Il s'adressait à un petit homme maigre d'environ 35 ans qui se tenait au bord de l'assistance.*

*"Que Kho elle-même me foudroie si je mens !" dit Hinokly d'une voix grêle.*

*Les courtisans qui se trouvaient autour de lui reculèrent, mais Hinokly resta calme.*

*"Et n'avait-elle pas un nom qui ressemble beaucoup à Lahla ? dit Minruth*

- Elle parlait un langage bizarre, ô Roi des Rois. Et les sons étaient étranges. Mais pour mes oreilles, son nom était Lalila.*
- Lalila, fit Minruth. Lune nouvelle dans notre langue, quoiqu'elle ait dit à nos hommes que dans la sienne, ce nom signifiait autre chose. Et elle affirma qu'elle n'était pas une déesse. Mais il est arrivé que les dieux et les déesses mentent lorsqu'ils descendent parmi les mortels. En tout cas, déesse ou femme, elle reconnaissait Sakhindar pour maître. N'est-ce pas Hinokly ?*
- C'est exact, ô Roi des Rois.*
- Alors elle n'est pas une déesse, Père, dit Awineth. Aucune déesse ne courberait la tête devant un simple dieu.*
- Les choses changent ! s'écria Minruth, le visage crispé. Et je trouve significatif que cette femme d'une beauté divine s'appelle lune nouvelle. Peut être son nom est-il un présage. En tout cas cette femme était accompagnée d'un enfant, une fille avec la même chevelure d'or et les mêmes yeux violets que sa mère, et d'un nabot nommé Paga.*
- Je vous demande pardon, sire, c'est Pag, dit Hinokly.*
- C'est ce que j'ai dit, Paga", répliqua Minruth.*

*Hinokly eut un haussement d'épaules, et Hadon qui parlait couramment plusieurs langues, comprit.*

*La langue khokarsane ne possède pas de syllabe se terminant par g, de telle façon qu'un Khokarsan ordinaire prononcerait ce nom selon les règles de sa langue natale. Elle ne possédait pas non plus de syllabe telle que pa, les syllabes ouvertes commençant par p se limitaient à pe, pi, po. Mais une telle syllabe était facile à prononcer pour un Khokarsan.*

*"Ce Paga est un nain borgne ; l'autre œil lui a été arraché par une pierre lancée par une femme au caractère emporté", précisa Minruth, en jetant un coup d'œil vers sa fille pour voir sa réaction.*

*Awineth avait simplement l'air renfrogné.*

*"Il porte toujours une énorme hache faite d'un fer beaucoup plus dur qu'aucun nous ayons. Paga prétend que c'est du fer provenant d'une étoile tombante et qu'il l'a façonnée pour en faire une hache destinée à un héros du nom de Wi. Ce Wi est maintenant mort, mais il était le père de la fillette dont le nom ressemble à quelque chose comme Abeth. Et avant de mourir, il donna la hache à Paga et lui dit de la garder jusqu'à ce qu'il rencontre un homme qui soit digne de la recevoir en cadeau. (chapitre VII, p. 85-86)*

De nouveau, il est question du mystérieux Sakhindar, le dieu du temps lui-même...

Puis, Paga la donnera à Kwasin (chapitre XIV, p.165), véritable colosse doué d'une force herculéenne, le cousin germain d'Hadon (Kumin, le père d'Hadon, est le frère du père de Kwasin).

La hache disparaît alors pendant plus de 10 000 ans (d'après l'interview de PJF, Kwasin la cédera à Kohr, le fils d'Hadon : ceci sera peut-être relaté dans le dernier volet de la trilogie). Elle réapparaît dans *Nada the Lily* qui décrit la jeunesse tumultueuse de Umslopogaas et ses amours pour Nada. En ce temps là, la hache appartient au chef Jikiza qui règne sur le Peuple de la Hache ; à cette époque celle-ci possède deux noms : *Groan-Maker* et *Inkosikaas*. Zinita explique au jeune guerrier Umslopogaas la meilleure manière de renverser son beau-père Jikiza qu'elle déteste (chapitre 16, Umslopogaas ventures

out to win the Axe) : il faut le vaincre en combat singulier et s'approprier son arme, la tribu se ralliera alors automatiquement au possesseur de la hache.

Umslopogaas tuera Jikiza en combat singulier puis ses 10 fils rendus fous furieux par la mort de leur père (avec la hache qu'il récupère sur le cadavre de Jikiza). Au cours de ce combat contre 10 guerriers, Umslopogaas sera surnommé le Pivert par certains, et le Massacreur par d'autres.

Umslopogaas et sa hache sont également des personnages centraux de *Allan Quatermain* :

*Il agissait d'ailleurs de même envers sa hache de combat en qui il voyait, dirait-on, une amie intime à laquelle il se confiait parfois très longtemps, narrant ses anciennes aventures et ses plus terribles expériences de guerres. Avec un humour assez cynique, il avait baptisé sa hache Inkosikaas qui, en zoulou, signifie Maîtresse. Pendant longtemps, je n'ai pu comprendre le pourquoi de ce nom. Lorsque j'interrogeais Umslopogaas à ce propos, il m'expliqua que, de toute évidence, sa hache était une femme puisqu'elle avait pour habitude de fouiller au plus profond des choses et qu'elle ne pouvait être qu'une maîtresse implacable puisque tous les hommes tombaient devant elle, frappés à mort par sa beauté et sa puissance. Il consultait d'ailleurs Inkosikaas avant de prendre la moindre de ses décisions. Une fois encore, je lui en demandais la raison et il me répondit qu'il mendiait des conseils à son amie en raison de sa très grande sagesse : comment ne pourrait-elle se révéler de bon conseil, elle qui avait fouillé dans les cerveaux de tant d'hommes ?*

...

*Un peu au-dessus de l'endroit où le bois s'enfonçait dans l'ivoire, une série de petites entailles indiquaient combien d'amants s'étaient déjà inclinés, et à jamais, devant la maîtresse de fer. La lame elle-même provenait du plus merveilleux acier qui fût et était étrangement travaillée encore qu'Umslopogaas ne sût pas d'où elle provenait exactement : il l'avait ravie à un chef qu'il avait tué en combat singulier voici des années déjà\*.*

*Elle n'était pourtant pas bien lourde, quelques deux kilos, pour autant que je puisse en juger. La partie coupante montrait une légère concavité, à l'instar des haches de combats employées généralement par les indigènes. Aussi effilée qu'un rasoir, elle mesurait dix-huit centimètres dans sa partie la plus large. De l'autre côté de la lame, partait une pointe acérée de quinze centimètres dont l'extrémité, creuse, ressemblait à un poinçon de cuir ouvert pour recevoir une autre partie d'arme. On eût dit assez exactement une hache de boucher.*

*C'était à l'aide de cette pointe acérée, comme nous le découvrirons dans la suite, qu'Umslopogaas frappait ses adversaires, en règle générale, dans le crâne desquels il laissait un petit trou merveilleusement rond ; le tranchant, il ne l'employait que dans les mouvements circulaires, sa grande technique au cours d'une mêlée. J'en viens à croire qu'il considérait le poinçon comme une arme plus propre et plus sportive et que, de cette habitude d'enfoncer la pointe dans le crâne de ses ennemis, était né son surnom de Pivert. Quoiqu'il en fût, entre les mains d'Umslopogaas, cette hache se révélait une arme terrible. (tome1, chapitre 4, Alphonse et son Annette, p. 57-58)*

*\*Je sus dans la suite que le vrai nom de cette hache était Porteuse de gémissements. Elle appartenait à un chef dont j'ignore le nom mais que l'on avait surnommé L'inconquis. A.Q. (il s'agit sans doute de Jikiza, voir *Nada the Lily* ; Porteuse de gémissements est en effet une traduction possible pour *Groan-Maker*)*

Umslopogaas conservera cette magnifique arme jusqu'à sa mort dans la cité de Zu-Vendis : la hache se brisera irrémédiablement lors du dernier coup asséné par le zoulou avant de s'effondrer définitivement (tome 2, chapitre 21, Comment Umslopogaas se battit sur l'escalier, p. 148-149).

Voici Umslopogaas juste avant son « coup d'immortalité » (par Kevin O'Neil, le dessinateur de *la Ligue des Gentlemen Extraordinaires*, chapitre 1 de *Allan and the Sundered Veil*) :



#### 4. Les biographies de Tarzan

Il s'agit maintenant d'enchaîner élégamment sur la, ou les, biographie(s) de Tarzan et la société secrète des Neuf Inconnus. Nous allons utiliser pour cela un personnage cité à deux reprises dans cet article : Sakhindar.

Sakhindar est en fait le véritable (et unique) Tarzan, c'est à dire Tarzan n°1, celui qu'Edgar Rice Burroughs appelle John Clayton, 8<sup>ème</sup> duc de Greystoke et dont il a relaté les aventures dans un cycle de 24 volumes : 22 romans et 2 recueils de nouvelles...

Qui est ERB ? il est né en 1875 à Chicago. A 16 ans, il s'inscrit dans une école para-militaire de cavalerie. Il devient sous-lieutenant en 1895, mais il s'ennuie et démissionne. Il cherche alors à s'engager en tant que simple soldat en Chine ou au Nicaragua. Ses parents s'oppose à ce départ hors des Etats-Unis, il s'engage comme soldat d'active dans le 7<sup>ème</sup> de cavalerie (celui du tristement célèbre Custer) alors chargé de surveiller les apaches en Arizona. Au quotidien, ERB creuse des tranchées, épluche des patates et surveille le fort. Les médecins militaires détectent une insuffisance cardiaque, ce qui permettra à son père de le faire quitter « de force » l'armée. ERB a alors 22 ans. Pendant 15 ans, il exerça toutes sortes de métiers : papeterie, vendeur de matériel de photographie, chercheur d'or, vente au porte à porte de matériel électrique, comptable, vente d'un élixir efficace contre les méfaits de l'alcool, chef de service d'une entreprise de vente par correspondance, policier, ... En 1911, il s'attelle à son premier ouvrage qui est publié sous le pseudonyme Norman Bean (ERB aurait initialement souhaité Normal Bean) l'année suivante dans le magazine *The All-Story* sous le titre de *Dejah Toris, princess of Mars* puis *Under the Moons of Mars* (le titre retenu pour la publication en livre sera finalement *A Princess of Mars*). Il meurt en 1950 dans un quartier résidentiel de Los Angeles qui, depuis 1938, s'appelle Tarzana, en laissant inachevé le 25<sup>ème</sup> tome des aventures de Tarzan<sup>27</sup>.

Contrairement au cycle d'Allan Quatermain de Rider Haggard, l'ordre de publication respecte à peu près l'ordre chronologique (même s'il y a de nombreuses exceptions). La numérotation proposée ici correspond donc à l'ordre dans lequel se déroulent les aventures de Tarzan.

<sup>27</sup> ce dernier roman a été complété par Joe R. Lansdale, et publié sous le titre : *Tarzan, l'aventure perdue* ; l'action se déroule durant l'été 1945. ERB a également écrit, en 1927, un récit des aventures de Tarzan jamais mentionné dans la liste officielle du cycle (comme l'a souhaité ERB qui a écrit cet ouvrage « pour les enfants ») : *Tarzan and the Tarzan Twins*. Il existe donc 25 volumes complets écrits par ERB, plus un 26<sup>ème</sup> tome inachevé. Ce tome n'aura pas de numérotation dans ce document, celle-ci commence donc au n°1 et finira au n°25 avec *Tarzan, l'aventure perdue*.

Les premières aventures de Tarzan<sup>viii</sup> ont été publiées en 1912 sous le titre *Tarzan of the Apes* (*Tarzan chez les singes*<sup>28</sup> ou *Tarzan, seigneur de la jungle*<sup>29</sup>). Les 11 premiers chapitres du tome 1 relatent l'arrivée des parents de Tarzan sur une côte déserte d'Afrique, sa naissance en 1888, et décrivent de manière succincte ses rapports avec les manganis<sup>30</sup>, les grands singes anthropoïdes qui l'ont recueilli. Son adolescence est décrite plus en détail dans le tome 2, recueil de nouvelles intitulé *Tarzan dans la jungle*. Puis le tome 1 se poursuit avec l'arrivée de Jane Porter sur les côtes de l'Afrique en 1909. Les aventures du seigneur de la jungle continuent avec les tomes 3 (*Le retour de Tarzan*), 4 (*Tarzan chez les fauves* : milieu de l'année 1912), 5 (*Le fils de Tarzan* : débute fin 1912 et se termine vers juin/juillet 1914), 6 (*Tarzan et la cité interdite*<sup>31</sup> : juin – juillet 1913), 7 (*Tarzan et les bijoux d'Opar* : entre novembre 1913 et janvier 1914), 8 (*Tarzan l'indomptable* : l'action débute en août 1914) et 9 (*Tarzan dans la préhistoire* le roman se déroule en 1919). Pour respecter la chronologie, il faut donc commencer par le tome 5, puis lire les tomes 6 et 7 (qui sont « inclus » dans le tome 5, et dans lesquels Tarzan est à la recherche de Korak). La dernière aventure de Tarzan, *Tarzan and the Foreign Legion* (tome n°24), a lieu pendant la seconde guerre mondiale, entre mars 1942 et 1944.

ERB n'est pas le seul biographe couvrant cette période : Lovern Kindzierski utilise la bande dessinée pour relater des épisodes se déroulant en août et septembre 1909 (juste avant le tome 3 *Le retour de Tarzan*), George S. Elrick décrit dans *La marque de la hyène rouge* un épisode de juillet 1914, PJF avec *The Dark Heart of Time* et *Le seigneur de la jungle* relate des aventures se déroulant en 1913, 1916 et 1918, Barton Werper édite dans *Tarzan et le globe d'argent* un épisode de l'année 1937<sup>32</sup>.

Que devient Tarzan après la mort de son biographe officiel ? Les épisodes de sa vie entre 1950 et 2070 sont moins connus : certains postulent des séjours prolongés dans Pellucidar, d'autres des voyages dans des dimensions parallèles, sur Mars/Barsoom (voir *Tarzan sur Mars* par John Bloodstone, pseudonyme de Stuart J. Byrne) ; peut-être a-t-il eu une vie calme et reposée pour se consacrer à l'étude, aux recherches scientifiques. Pour plus de détails sur la chronologie des aventures de Tarzan, voir l'article de Win Scott Eckert : *The Tarzan / John Carter / Pellucidar / Caspak / Moon / Carson of Venus Chronology*<sup>33</sup>.

Quoiqu'il en soit, en 2070, sous le nom de John Gribardsun, il participe à une expédition scientifique de voyage dans le temps : toute l'équipe (4 personnes en tout) « voyage », à l'aide d'un vaisseau temporel *H.G. Wells* / similaire à celui décrit dans *La machine à voyager dans le temps*, jusqu'aux environs de -12000 avant J.C. Les quatre scientifiques étudient quelques tribus préhistoriques puis repartent, mais John Gribardsun décide de rester. Les khokarsans, et donc les opariens, le nomment Sakhindar. Tarzan

<sup>28</sup> Traduction utilisée par la première édition française publiée en 1926 par Fayard.

<sup>29</sup> Ce titre est stupide car il prête à confusion : le volume n°12 du cycle s'appelle *Tarzan, Lord of the Jungle* qui a été traduit en français par *Tarzan et les croisés*, mais il existe une édition publiée par Hachette en 1938 qui l'a traduit par *Tarzan seigneur de la jungle* (pour compliquer encore l'affaire, les éditions NEO ont publié *Tarzan, Lord of the Jungle* sous le titre *Tarzan, seigneur des singes* !). Néanmoins cette traduction est la plus courante et la plus récente, c'est donc ce titre qui sera utilisé dans ce document pour faire référence à *Tarzan of the Apes*.

<sup>30</sup> Ces manganis sont plus proches d'une souche humaine ayant évolué beaucoup moins vite que la nôtre que de toute autre race simiesque connue à ce jour. Leur comportement (langage rudimentaire, vie sociale, capacité de concentration et d'abstraction, manière de se déplacer) est très semblable, si ce n'est identique, à celui des hommes de la tribu du Peuple de l'Arbre décrits dans *Avant Adam* (publié en feuilleton entre 1906 et 1907). Dans son livre, Jack London relate les relations/affrontements entre 3 tribus plus ou moins évoluées : le Peuple de l'Arbre parmi lequel est né Grande-Dent, le Peuple des Cavernes chez qui Grande-Dent décide de vivre, et enfin le Peuple du Feu, chez qui Grande-Dent trouvera une compagne. Pour le narrateur, Grande-Dent n'est pas une de ses précédentes incarnations (comme c'est le cas pour Allan Quatermain) mais un lointain ancêtre dont la vie, les émotions, les souvenirs (et même les rêves : il arrive donc au narrateur de rêver le rêve d'un autre !), auraient été codés dans son ADN, puis transmis à ses descendants.

<sup>31</sup> Initialement cette aventure de Tarzan a été diffusée sous forme de feuilletons radiophoniques entre 1934 et 1936, puis elle fut publiée dans le numéro d'*Argosy* du 19 mai 1938 sous le titre *The Red Star of Tarzan*. Plus de détails sur cet ouvrage dans l'article de Michel Vannereux, *Tarzan et la cité interdite*.

<sup>32</sup> D'après Dennis Power, les autres récits de Barton Werper, *Tarzan et la cité des cavernes*, *Tarzan et les hommes serpents*, *Tarzan et les abominables hommes des neiges*, *Tarzan et les envahisseurs ailés*, relatent en fait des aventures de Tarzan n°4, alias Richard Lansing Jr., voir plus loin. En revanche, Win Scott Eckert affirme qu'il s'agit de Tarzan n°1... Ces récits n'ont pas reçu l'autorisation de publication de la ERB, Inc.

<sup>33</sup> Win Scott Eckert ne prend pas en compte *Tarzan and the Tarzan Twins* dans sa chronologie.

n°1 va aider les khoklem<sup>34</sup> qui fondèrent cette nation/civilisation vers -11 500 avant J.C. (en leur apprenant l'alphabet, l'agriculture, la métallurgie). Pour plus de détails sur cette expédition, voir *Le dernier cadeau du temps* de PJF et l'article de Dennis Power : *Triple Tarzan Tangle, or a few incidences of time travel in the Wold Newton Universe*.

Deux questions se posent : comment Tarzan peut-il encore être vivant et en pleine forme en 2070 (d'après ERB, il serait né en 1888) ? pourquoi est-il nécessaire de préciser que Sahhingar est le véritable et unique Tarzan ?

### **Tarzan et la jeunesse éternelle :**

D'après PJF dans *Tarzan vous salue bien* (chapitre XIV, Le grand trek et l'élixir; p. 150-151), Tarzan serait devenu immortel lors d'un trek en Ouganda. Il arracha un sorcier aux griffes d'un lion, pour le remercier, il lui proposa de partager le plus grand secret du monde : celui de la jeunesse éternelle (cette rencontre est également évoquée dans *Le dernier cadeau du temps*, cf. plus loin).

Ceci se passe en janvier 1912, entre les tomes 3, *Le retour de Tarzan*, et 4, *Tarzan chez les fauves* ; l'action du tome 3 se déroule entre novembre 1909 et le 23 septembre 1910 et celle du tome 4 entre fin juin 1912 et fin septembre 1912 (le premier tome, *Tarzan, seigneur de la jungle* se situe lui entre mai 1888 et mi-août 1909). ERB ne relate donc ni la rencontre de Tarzan avec le sorcier africain, ni le don que ce dernier lui fait. Tarzan a pu bénéficier d'un second traitement en 1933 (à cette date il a donc au moins 45 ans) relaté cette fois par ERB dans *Tarzan et les immortels*<sup>35</sup> (tome n°20) : l'élixir de jouvence éternelle se présente sous forme de pilules fabriquées par les redoutables Kavurus. Voici un dialogue entre Kavandavanda le chef des Kavurus, et Jane sa prisonnière :

*Mais tu vas comprendre. Il y a longtemps de cela, j'ai découvert le secret de la jeunesse éternelle. Il est contenu dans un élixir préparé à partir d'une foule d'ingrédients : le pollen de certaines fleurs, la racine de certaines autres, la moelle épinière du léopard et surtout les glandes et le sang des femmes – de jeunes femmes. Tu comprends maintenant ?*

- *Oui, la jeune femme frissonna*
- *N'aie pas de recul devant cette idée. Souviens-toi que c'est toi qui va par là faire partie du dieu vivant. Tu vivras pour l'éternité. Dans la gloire.* (chapitre 28, Kavandavanda, p. 185 ; ce passage se trouve à la page 227 de *Tarzan et le secret de la jeunesse*)

Ces pilules doivent être prises chaque mois, au moment de la pleine lune. Le traitement est donc contraignant car non définitif, contrairement à celui qu'a reçu Tarzan initialement.

Dans les œuvres précédentes, ERB a laissé quelques indices ténus qui montrent plus ou moins que Tarzan a déjà reçu un traitement lui conférant la jeunesse éternelle (notamment au début de *Tarzan et les hommes-fourmis*, tome n°11, et de *Tarzan et les hommes léopards*, tome n°19<sup>x</sup>).

### **Tarzan n°1, 2, 3 et 4 :**

#### Tarzan n°2

Il s'agit du « jumeau » temporel de Tarzan n°1 projeté en -24 000 avant J.C., du fait des limitations de la théorie Wildman-Moishe mise en œuvre pour fabriquer le *H.G. Wells I*. Les aventures de Tarzan n°2 sont

<sup>34</sup> Plus de détail sur l'origine de cette tribu dans la suite du document

<sup>35</sup> Cette traduction « amateur » de *Tarzan's Quest* est utilisée ici car elle est beaucoup plus proche du texte original que celle proposée par les éditions Hachette sous le titre *Tarzan et le secret de la jeunesse* (voir la bibliographie) qui est parfois complètement délirante. Le but du travail de Gilbert Viala est de proposer une traduction la plus fidèle possible. Pourquoi alors ne pas avoir traduit le titre de manière littérale ? 1) car le livre ne relate en aucun cas la quête de Tarzan en vue d'obtenir l'immortalité : il recherche la fille d'un de ses amis qui a été enlevée par les Kavurus, de plus il ne montre aucun intérêt pour leurs pilules 2) *Tarzan's Quest* fut initialement publié dans le magazine *The Blue Book* en octobre – décembre 1935 sous le titre *Tarzan and the Immortal Men*.

celles des films de Johnny Weissmuller (le rôle sera également joué par Gordon Scott) avec son chimpanzé femelle Cheta (en réalité, Cheta, qui n'apparaît à aucun moment dans l'œuvre d'ERB, n'est pas un chimpanzé mais un mangani pygmée). L'existence de Tarzan n°2 est révélée au public en 1932 avec *Tarzan, l'homme-singe* réalisé par W.S. Van Dyke ; la série de films qui lui est dédiée se termine par *Tarzan and the Mermaids* (toujours avec Johnny Weissmuller<sup>36</sup>) où il décide de quitter la surface de la terre pour aller vivre sous la croûte terrestre, dans le monde de Pellucidar.

Tarzan n°1 est également allé à plusieurs reprises dans Pellucidar : voir *Tarzan au cœur de la terre* (tome n°14) par ERB et l'article de Peter Coogan *Pellucidar Lost : or, the decline and fall of the inner-world empire of Davis Innes*. Dans *Tarzan vous salue bien*, PJF explique que cet épisode dans la vie de Tarzan est fictif (c'est à dire inventé de toute pièce par ERB) car il ne peut pas s'intégrer dans une chronologie réaliste (remarque : dans son livre, PJF a choisi de faire confiance à ERB quant à la date de naissance de Tarzan, à savoir 1888 ; nous verrons par la suite que ce dernier est peut-être né en 1872...)

Le concept de Pellucidar a été créé et développé par ERB dans un cycle de 7 romans : *Au cœur de la terre*, *L'empire de David Innes*, *Tanar de Pellucidar*, *Tarzan au cœur de la terre*, *Retour à l'âge de pierre*, *Terre d'épouvante* et *Sauvage Pellucidar* (*Tarzan au cœur de la terre* appartient donc à la fois au cycle de Pellucidar et à celui de Tarzan)<sup>37</sup>.

La réalité du monde de Pellucidar peut être appréhendée de deux manières différentes :

- il s'agit de gigantesques cavernes souterraines, voir *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne et *La race qui nous exterminera...* de Sir Edward Bulwer-Lytton.
- la terre est réellement creuse, théorie farfelue au premier abord mais qui a ses défenseurs, voir *La terre creuse* de Raymond Bernard et *Le livre jaune n°6* (collectif d'auteurs).



« Les pôles si longtemps cherchés ne sont que des fantômes. Il y a des ouvertures aux extrémités Nord et Sud. A l'intérieur, il y a de vastes continents, des océans, des montagnes, des rivières. La vie végétale et animale y est présente. Ce monde est probablement peuplé de races

<sup>36</sup> Il existe en tout 15 films qui retracent une partie de la vie de Tarzan n°2 (dont 12 avec Johnny Weissmuller, et 3 avec Gordon Scott).

<sup>37</sup> ERB a écrit une centaine d'ouvrages environ dans les genres les plus divers (science-fiction, westerns, pirates, réalité sociale, historiques). Certains de ses romans appartiennent à un (voire deux) cycle, cycles qui sont au nombre de 6 : le cycle de la Lune, de Vénus, de Mars (la série des John Carter), Tarzan, Caspak et Pellucidar.

inconnues. » Raymond Bernard, d'après *Fantômes des Pôles*, de William Reed.

Il y a peu d'informations sur les activités de Tarzan n°2 entre -24 000 avant J.C. et les événements relatés dans le premier film de Johnny Weissmuller.

Deux livres de Howard E. Browne : *Warrior of the Dawn* et *The Return of Tharn* ont pour héros un personnage nommé Tharn qui n'est autre que Tarzan n°2. Celui-ci était révérend comme un dieu par une tribu préhistorique qui le nomma « le Dieu Immortel » (« tharn » serait la manière de prononcer « tarzan » par les tribus préhistoriques de l'âge de pierre). Tarzan n°2 écrivit ses mémoires (c'est à dire la vie de Tarzan n°1 à partir de sa naissance en 1888 jusqu'en 2070), complétées par une description du monde et des civilisations dans lesquels il vécut, qui furent regroupées sous le nom de « Le Livre de Tharn » (les 24 tomes d' ERB consacrés à Tarzan n°1 peuvent être considérés comme une sorte de résumé du « Livre de Tharn »).

Puis, fatigué d'être adulé comme un dieu, il disparut sans laisser de traces. Ses mémoires furent néanmoins soigneusement préservées par la tribu dans l'un des cylindres qui servaient aux voyageurs temporels pour conserver leurs échantillons : elles restèrent donc en parfait état. La tribu était persuadée que leur Dieu Immortel finirait par revenir un jour. Quelque temps après la disparition de Tarzan n°2, un chaman/herboriste de la tribu, découvrit un élixir à bases de plantes qui retardait considérablement le processus de vieillissement. Il ne s'agissait pas de la véritable immortalité (celle dont bénéficient les Tarzans n°1 et n°2) mais cet élixir permettait néanmoins une vie de plus de 30 000 ans... La chaman partagea la potion avec ses 3 fils. Les noms originaux de la chaman et de ses fils ne sont pas connus mais ils se font appeler Anana, Xauxaz, Ebn XauXaz et Thrihjaz. Le reste de la tribu s'apercevant que cette famille ne vieillissait pas pensa qu'ils étaient les descendants du Dieu Immortel et les vénérèrent en tant que tels. Au bout de quelques centaines d'années, le Dieu Immortel n'étant toujours pas revenu, Xauxaz développa une théorie bizarre : Tarzan était venu du futur pour donner l'immortalité à un groupe d'humains afin que ces derniers réunissent les conditions favorables à sa venue sur terre. Pour XauXaz, le Livre de Tharn est en quelque sorte la recette à appliquer pour « créer » Tarzan : un couple de nobles anglais dont la femme est enceinte doit faire naufrage au large de l'Afrique, après la naissance de l'enfant, les parents doivent mourir afin que ce dernier soit recueilli par une bande de manganis. Pour mener à bien cet ambitieux programme, le conseil des Quatre (Trois Plus Une) recrutèrent 8 autres candidats pour compléter l'équipe qui s'appellera les Douze. Vers -17 000 avant J.C., les Douze émigrèrent en Grèce<sup>38</sup>. Puis un schisme se forma : 3 parmi les 12 voulurent prendre le pouvoir et ne plus obéir au programme du Livre de Tharn qui fut brûlé. Ils furent pourchassés avec leurs partisans et familles. Deux tribus rebelles furent exterminées par les Neuf restants mais la dernière tribu dissidente parvint à leur échapper et se réfugia en Afrique : ce sont les Khoklem, fondateurs de la civilisation d'Opar<sup>39</sup>. Les 3 dissidents ne furent pas remplacés : la société secrète des Neuf Inconnus était née. Cette société était toujours dirigée par neuf immortels (dont les quatre fondateurs) jusqu'au début des années 1960. Les Neuf avaient perdu le livre original, ils devinrent alors dépendants de ceux qui l'avaient (plus ou moins bien) appris par cœur : Balder, le propre fils de Xauxaz, fut celui qui en avait conservé le meilleur souvenir (il avait peut-être également mis de côté une copie, partielle ou complète, du Livre de Tharn) ; il prit donc une importance toute particulière au sein de la petite confrérie.

Nous en sommes réduits en conjectures quant aux raisons qui ont poussé Tarzan n°2 à écrire ses mémoires :

1. pour s'amuser et divertir sa tribu en lui fournissant de bons récits de science-fiction ;

---

<sup>38</sup> Ces Douze sont plus connus sous leur nom « olympien » : Rhéa/Anana, Zeus/Xauxaz. L'affrontement célèbre avec les Titans eut lieu avant leur émigration en Grèce, et ne concerne donc que les 4 immortels initiaux. Les Titans (ou Thoans) viennent de ce qui fut appelé plus tard des « univers de poche » ; plus de détails sur les Thoans dans la saga des hommes-dieux de PJF en 7 volumes : *Le faiseur d'univers*, *Les portes de la création*, *Cosmos privé*, *Les murs de la terre*, *Le monde Lavalite*, *Plus fort que le feu* et *La rage d'Orc le Rouge*.

<sup>39</sup> Les Khoklems furent initialement « aidés » par une mystérieuse « tribu » plus ou moins dirigée par une prêtresse sacrée : La (ce fut l'amant de La, Gahete, qui mit le premier le pied sur l'île inhabitée de Khokarsa en -11 800 : voir la carte de l'Afrique dessinée par PJF de la troisième partie). Hadon et Lalila descendent tous les deux de La et de Sakhindar. D'où venait cette mystérieuse tribu ? qu'est-elle devenue ? Plus de détails dans *Tarzan sur Mars* de John Bloodstone et *La, Immortal Priestess of Issus !* par Dennis E. Power, Win Eckert et Chuck Loidans. La prêtresse d'Opar d'ERB est donc une lointaine descendante de Tarzan n°1 lui-même !

2. il a cru que l'arrivée du *H.G. Wells I* et ses propres aventures avaient altéré l'histoire de manière irréparable ; il a donc voulu laisser une trace du monde futur « original » (l'équipage a du être surpris de constater qu'ils étaient en -24 000 au lieu d'être en -12 000 comme prévu) ;
3. il a anticipé le fait qu'un groupe de personnes motivées tentent de préserver ce monde futur « original » en se basant sur des indications précises, et puissent s'assurer de sa naissance au XIX° s. ; il aurait donc anticipé la formation des Neuf, voire fourni une aide directe à Anana pour trouver un élixir d'immortalité... Sous cette hypothèse, le programme de XauXaz paraît moins « bizarre » : il lui aurait été soufflé par Tarzan n°2.

Pour plus détails sur ce qu'il advint de Balder, et de son frère aveugle Hod, voir l'article de Dennis Power intitulé *Daredevil, or being a slight explanation of the real stories of some comic book "superheroes" in the WNU* <sup>40</sup>.

Ce sont les Neuf et leur immense savoir technologique qui ont permis la construction des Nautilus<sup>41</sup> en 1864 ; voir à ce sujet l'article de Rick Lai *The secret history of captain Nemo, Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne, ainsi que l'épisode 2 : *Les identités secrètes du capitaine Nemo*<sup>x</sup>. Voici Allan Quatermain et le capitaine Nemo (le prince Dakkar) en pleine discussion à propos d'armes inconnues, étranges et terrifiantes (le personnage au premier plan est Mina Murray/Harker) :



2: *Peuples Venus D'ailleurs*, p.41

Lorsque Nemo souligne que même lui (*Even I have...*) ne possède pas ce type d'armes en dessinant sur la table, à l'aide d'allumettes, le mot *NINE*, il précise à l'usage d'Allan Quatermain (il ne souhaite pas que Mina soit au courant de son affiliation avec la société secrète ?) : lui et les Neuf Inconnus. Le père du prince Dakkar fut en effet un agent très important des Neuf.

<sup>40</sup> ce même article établit de manière explicite le lien entre Matthew Murtagh (alias Matt Murdock, alias Daredevil) et les Neuf Inconnus... Ainsi, ce sont les Neuf qui ont organisé l'accident qui a rendu aveugle le jeune Matt (relaté par Stan Lee et Bill Everett dans le premier numéro consacré à Daredevil en 1964). Dennis Power souhaite démontrer ici que certains Comics sont en fait l'exagération outrée (des héros en collant moult aux supers pouvoirs) d'une réalité plus prosaïque.

<sup>41</sup> ces sous-marins fonctionnent vraisemblablement à l'énergie atomique.

Mais revenons à Tarzan et à ses inquiétudes quant à son voyage dans le temps. Comme le montre cet extrait de *Le dernier cadeau du temps*, John Gribardsun/Sahhingar n'est pas certain des conséquences de l'action conjointe de son immortalité et des paradoxes temporels :

*Pourtant, mes chances de vivre aussi longtemps étaient très faibles. Il peut arriver tant d'accidents en 14 000 ans, tant de gens et d'animaux ont voulu me tuer. Mais aucun n'a réussi, et bien que je me sois trouvé plusieurs fois à deux doigts de la mort, je suis encore vivant. Pour combien de temps ? Nous sommes aujourd'hui le mercredi 31 janvier. Mes parents vont me concevoir demain ou dans quelques jours au plus tard. Le Temps admettra-t-il en son sein deux John Gribardsun ? Existe-t-il dans la structure du temps quelque chose qui m'anéantira ou effacera toutes traces de moi dans le continuum Espace-Temps ? Je ne le saurai que si je survis. Quoiqu'il arrive, je ne regrette rien. La vie m'a comblé. Comme vous le savez maintenant, j'ai eu la chance de recevoir un élixir d'un vieux sorcier, seul survivant de sa tribu. Quelques générations auparavant, l'un de ses ancêtres en avait découvert la formule. Cette mixture démoniaque est à base de plantes, de sang et de quelques autres ingrédients dont vous n'avez pas idée<sup>42</sup>. Le vieux chaman me tenait en haute estime car je lui avais sauvé la vie, et il me prenait pour un demi-dieu à cause de l'étendue de mes connaissances. (chapitre IX, p. 177-178)*

Le lecteur notera une subtile allusion aux armes des Greystoke dessinées par PJJ (il s'agit donc, au mieux, d'une autoréférence de la part de PJJ) : *je suis encore vivant*<sup>xi</sup>.

Mais plus loin :

*Il se remémora la fameuse journée de 1872 où il était resté assis à attendre sous un surplomb rocheux. Le journal de son père était d'une précision hallucinante : s'y trouvait notée jusqu'à l'heure exacte où son fils avait été conçu. C'est à cette heure-là que John Gribardsun était venu à la recherche de son destin. Allait-il mourir ou simplement se dématérialiser ? L'instant fatidique arriva, et il était encore vivant. Mais son père avait peut-être commis une légère erreur de calcul. Après tout, il ne pouvait savoir combien de temps il avait fallu au spermatozoïde pour atteindre l'ovule. Mais après une heure d'attente, les doutes de Gribardsun disparurent. Il se leva, glissa la montre dans son gousset, et se mit à danser et chanter ! – Je ne suis pas mort ! Je ne suis pas mort ! Quand il eut recouvré son calme, il se dirigea vers la ville tout en s'efforçant de récapituler les raisons auxquelles il devait, contre toute vraisemblance, d'être encore vivant. Il y en avait bien une à laquelle il avait déjà pensé, mais qu'il n'avait pas osé retenir. Dans un corps humain, les cellules se régénèrent en moyenne tous les sept ans. Son corps avait donc subi deux mille soixante six cycles de régénération cellulaire. Le barrage temporel n'avait donc eu aucun effet sur lui car, du point de vue cellulaire, il était complètement différent du John Gribardsun qui avait vécu de 1872 à 2070. Pour accélérer le processus, il s'était forcé à boire vingt centilitres de whisky tous les jours pendant trois ans, en raison des changements moléculaires que l'alcool provoquait dans les cellules. Pour faire bonne mesure, il avait fumé plusieurs paquets de cigarettes par jour. C'est ainsi que John Gribardsun I avait commencé une nouvelle vie sous un nouveau nom. Il évitait soigneusement tout recoupement avec la vie de John Gribardsun II, allant même jusqu'à ne jamais se trouver sur le même continent que son double. Lorsque le H.G. Wells I partit (c'était pour lui le deuxième départ), il eut de la peine pour John II, Rachel, Drummond et Robert. Il savait que le vaisseau allait disparaître corps et biens, car la barrière temporelle qui existait entre 1872 et 2070 empêcherait le navire d'émerger en 12 000 avant Jésus-Christ. En effet, comme la rematérialisation était programmée à la seconde près à la même heure où lui, John I, était arrivé, et que ses cellules ne pouvaient pas à cette époque avoir subi une régénération totale, le deuxième vaisseau et ses passagers devraient trouver une autre issue.*

<sup>42</sup> Dans son roman *Jouvence*, Aldous Huxley donne la recette d'un élixir d'immortalité tout aussi répugnant à base de boyaux de carpes fermentés...

*Il espérait que Rachel et ses compagnons ne s'étaient pas désintégrés et avaient trouvé refuge dans un univers parallèle.*

*La barrière temporelle disparut donc en même temps que le deuxième vaisseau et John II. Il ne pourrait plus exister de John III, IV, etc.*

*Sans l'obstacle temporel, il y aurait eu multiplication de Gribardsuns : John II aurait lui aussi vécu 14 000 ans et aurait attendu dans l'ombre le départ de John III. Tout aurait recommencé avec John IV, puis John V jusqu'à ce que la terre ne fût plus peuplée que de Gribardsuns.*

*Le cercle vicieux était brisé et John I pouvait vivre en paix. (Epilogue, p.184-186)*

Dans ce texte, PJF affirme que John Gribardsun/Tarzan n°1 est né le 31 janvier 1872 (qui tombe bien un mercredi), ce qui contredit d'une part la chronologie officielle d'ERB qui donne 1888 comme date de naissance (le 31 janvier 1888 tombe un mardi), et d'autre part son propre ouvrage : *Tarzan vous salue bien*. Voir plus loin, « The Great Korak Time-Discrepancy », pour une explication de cette divergence.

Ces paradoxes temporels ne sont jamais très clairs et/ou cohérents : il est néanmoins probable qu'au lieu d'arriver dans un univers parallèle (ou bien de s'être désintégrés), John Gribardsun II et le *H.G. Wells* / aient atterri en -24 000 avant J.C., et donc que John Gribardsun II soit devenu Tarzan n°2. Quoiqu'il en soit, il est presque certain que Tarzan n°2 soit une conséquence des limitations du vaisseau temporel utilisé et de l'immortalité de Tarzan n°1.

Revenons à la biographie de Tarzan n°2 : il est en Afrique durant le XVIII<sup>e</sup> siècle (voire le début du XIX<sup>e</sup>) ; il reçoit alors une violente blessure à la tête qui provoqua des lésions cérébrales très importantes et irréversibles : pertes de très larges pans de mémoire, perte du langage, perte de la conscience de ce qu'il est et surtout de ce qu'il a été. Il se réfugie alors au milieu de manganis nains en haut du pic Mutia. Ceci explique pourquoi l'histoire relatée dans les films avec Johnny Weissmuller est si différente des récits de Burroughs : le nom de famille de Jane est Parker et non Porter, il n'est pas question d'un enfant d'un lord anglais qui a fait naufrage sur la côte africaine, Jane Parker est anglaise et brune alors que Jane Porter est américaine et blonde.

De plus, Tarzan n°2 a oublié certaines connaissances : fabriquer un arc, parler anglais (qu'il réapprendra rapidement avec Jane), en a conservé d'autres : la pratique du ju-jitsu (voir les très belles prises dans *Tarzan trouve un fils*), et en a développé de nouvelles : une excellente communication avec les éléphants.

### Tarzan n°3

Il est également connu sous le nom de John Cloamby, Lord Grandrith<sup>43</sup>, il s'agit de la tentative officielle pour créer Tarzan d'après le Livre de Tharn, c'est l'aboutissement du programme établi par Xauxaz il y a 20 000 ans environ. Ses aventures sont décrites dans la trilogie *La jungle nue, Le seigneur des arbres et The Mad Goblin*<sup>44</sup> par Philip José Farmer (même si initialement, Farmer a cru décrire une partie de la vie de Tarzan n°1 en écrivant ces trois livres, il présente les deux premiers tomes comme étant les volumes IX et X des mémoires de Lord Grandrith, et non pas celles de Lord Gresytoke, ou bien de John Clayton). John Cloamby est né en 1889, il est le fils biologique d'Alexandra Applethwaite et John Cloamby Sr., le frère du mari d'Alexandra : James Cloamby. Juste avant le départ du couple pour son voyage en Afrique, John viola sa belle-sœur sous contrôle hypnotique des Neuf. Devant la sauvagerie de l'acte, James fut persuadé, à tort, que son frère était Jack l'Eventreur (comme le laisse d'ailleurs supposer la préface de *La jungle nue*). Horrifié par ses actes et les agissements des Neuf, John s'enfuit en Amérique, changea son nom pour celui de Caliban et décida de combattre la redoutable organisation. En fait il restera, inconsciemment, sous leur emprise jusqu'à sa mort.

Quelques films retracent les aventures de Tarzan n°3, le premier est *Tarzan Goes to India*, avec Jock Mahoney dans le rôle principal. Il existe une controverse pour savoir si *Tarzan and the Valley of Gold* avec Mike Henry dans le rôle de Tarzan, retrace une partie de la vie de Tarzan n°1 ou bien de Tarzan n°3. Il

<sup>43</sup> il est possible que le personnage de Comics connu sous le nom Ka-zar soit en fait Tarzan n°3.

<sup>44</sup> Non traduit en français ; il ne s'agit pas d'un des volumes des mémoires de Lord Grandrith, mais de celles (bien qu'écrites à la troisième personne du singulier) de son demi-frère Doc Caliban, voir plus loin.

existe en effet une aventure « presque officielle » de Tarzan n°1 commanditée par « le clan Greystoke » après la sortie du film : *Tarzan and the Valley of Gold* par Fritz Leiber (l'action se déroule pendant le printemps 1965).

Les livres de PJJ relatent la lutte de Lord Grandrith contre les Neuf pour s'affranchir de leur contrôle. Le premier de la série, *La jungle nue*, se déroule en 1968.

#### Tarzan n°4

Son vrai nom est Richard Lansing Jr. (par opposition à son père Richard Lansing Sr.). Richard Lansing est « réellement » comte de Greystoke ; Greystoke est un véritable titre anglais, utilisé par ERB pour masquer le véritable titre de Tarzan n°1. Celui-ci serait plus proche phonétiquement de Bloomstoke et Greyminster, cf *Tarzan vous salue bien*, Addendum 2 : Une affaire d'identité déclassée et reclassée ou les yeux gris ont tranché ; toujours d'après PJJ, ERB aurait utilisé Bloomstoke (ainsi que Graystoke...) à la place de Greystoke dans le manuscrit original de *Tarzan of the Apes* (autre indication : le véritable titre ne commencerait pas par les lettres GR). Il n'y a donc pas de lien de parenté fort entre Richard Lansing Jr. et Tarzan n°1, mais il est probable que le véritable comte de Greystoke et Tarzan n°1 soient des cousins éloignés. Tarzan n°4 est le fils adoptif de Tarzan n°2, il apparaît dans le 4<sup>ème</sup> film<sup>45</sup> de Johnny Weissmuller : *Tarzan trouve un fils*. Ses parents, Richard Lansing Sr., sa femme et leur bébé (lui-même), s'écrasèrent en avion sur le pic Mureta. Seul l'enfant survécut ; il sera recueilli et adopté par Tarzan n°2. Richard Lansing Jr. est également appelé « Boy » par Tarzan n°2 et sa compagne Jane Parker<sup>46</sup> (qui n'est pas, rappelons-le, Jane Porter...). A la fin de *Tarzan and the Mermaids*<sup>47</sup>, Tarzan n°2 propose à Boy d'aller vivre avec lui dans Pellucidar, celui-ci refuse et assume l'identité de son père adoptif, il « devient » alors Tarzan, Tarzan n°4. Le premier film où il apparaît en tant que Tarzan est *Tarzan's Magic Fountain*, le rôle est tenu par Lex Barker. Attention, Gordon Scott représentera également Tarzan n°4 dans quelques films retraçant la vie et les aventures de Richard Lansing Jr. ; Gordon Scott a donc joué 2 tarzans différents : le n°2 et le n°4.

A ma connaissance, Tarzan n°4 n'est pas directement connecté aux Neuf Inconnus, il est cité ici par souci d'exhaustivité, et parce qu'il a longuement et intimement côtoyé Tarzan n°2, le « père » des Neuf.

John Cloamby, Tarzan n°3, ne fut pas la seule tentative de la part de Xauxaz pour mettre en place l'incarnation du Dieu Immortel. Xauxaz s'était en effet aperçu que John Cloamby, Lord Grandrith, ne correspondait pas tout à fait au Dieu Immortel décrit dans « Le Livre de Tharn », même s'il ne l'a jamais admis en présence des Neuf. Il s'est donc créé des solutions de secours. L'une d'elles est décrite dans *Tarzan and the Jungle Boy* (Mike Henry tient le rôle principal) : l'action se situe peu après les événements décrits par Farmer dans ses trois livres consacrés à Lord Grandrith ; une seconde est décrite dans *Le tigre africain* par PJJ : l'expérience est conduite par Boygur, l'un des fils fanatiques de Xauxaz. Ces deux expériences se soldent par des échecs cuisants. Une branche dissidente des Neuf a également créé sa propre version du Dieu Immortel : il s'agit de James Caliban (le propre fils de John Caliban/John Cloamby Sr. !), né en 1901, qui est à Doc Savage ce que John Cloamby Jr. est à Tarzan n°1. James Caliban est également un personnage central des trois livres de PJJ : le premier tome relate même leur affrontement orchestré par les Neuf. Tarzan n°3 et Doc Caliban sont donc demi-frères (alors que Tarzan n°1 et Doc Savage sont cousins).

Pour plus de détails, voir l'article de Dennis Power & Mark Brown : *Tarzan ? Jane ? how the cinematic tarzans relate to the Wold Newton Universe*.

---

<sup>45</sup> Le deux films se situant entre *Tarzan, l'homme-singe* et *Tarzan trouve un fils* sont *Tarzan and his Mate* (1934, *Tarzan et sa compagne*) réalisé par Jack Conway & Cedric Gibbons, et *Tarzan Escapes* (1936, *Tarzan s'évade*) réalisé par Richard Thorpe.

<sup>46</sup> Le rôle de Jane Parker est tenue par Maureen O'Sullivan dans *Tarzan, l'homme-singe* ainsi que dans *Tarzan trouve un fils* ; le personnage de Boy est joué par Johnny Sheffield.

<sup>47</sup> Le titre français est *Tarzan et les sirènes* (1948, réalisé par Robert Florey) ; dans ce film le rôle de Jane Parker est tenu par Brenda Joyce

ERB s'est peut être douté de cette « prolifération » des tarzans car il fait dire à Korak, le fils (adoptif ?) de Tarzan n°1 dans le tome 5 des aventures de Tarzan (*Le fils de Tarzan*) :

"Il n'y a qu'un Tarzan", dit-il, "et il n'y en aura jamais plus d'autres." (chapitre 27, Le retour de Tarzan, p. 243)

Pourquoi Korak serait-il le fils adoptif de Tarzan n°1 et non pas son fils naturel ? C'est une vieille controverse qui faisait rage dans les années 70 sous le nom de « The Great Korak Time-Discrepancy ». Deux écoles s'affrontent :

1. celle de Peter Ogden, éditeur du magazine ERBANIA. Korak est le fils naturel de Tarzan n°1, c'est le bébé de *Tarzan chez les fauves* ; pour la cohérence chronologique au sein des 24 tomes, il faut faire l'hypothèse qu'ERB a falsifié la date de naissance de Tarzan ; Peter Ogden propose alors 1872 à la place de 1888 ;
2. celle de Harwood-Starr (reprise par PJF dans *Tarzan vous salue bien*). Korak est né aux alentours de 1898 et a été adopté par Tarzan et Jane en septembre 1912 ; le bébé de *Tarzan chez les fauves*, John Paul Clayton, est bien le fils naturel de Tarzan (il serait né en mai 1912). Sous cette hypothèse, il est possible d'accepter l'année de naissance de Tarzan donnée par ERB, c'est à dire 1888.

Rappel de la chronologie et des faits :

plaçons-nous dans la chronologie fournie par ERB : *Tarzan chez les fauves* nous présente le tout jeune fils de Tarzan et Jane, il s'agit vraisemblablement d'un enfant de moins d'un an. D'après PJF, l'action débute en juin 1912, même en « compressant » au maximum, celle-ci ne peut pas se dérouler avant la fin de l'année 1910 (Tarzan et Jane se rencontrent pour la première fois en février 1909). Puis, au début de *Le fils de Tarzan*, ERB nous indique que 10 ans se sont écoulés depuis *Tarzan chez les fauves*, de plus, il apparaît clairement que Jack, le fils de Tarzan, qui ne s'appelle pas encore Korak («Korak» signifie «tueur» en mangani) au début du roman, a une dizaine d'années environ, nous sommes donc en 1920/1921/1922, mettons 1921 pour simplifier. Puis il disparaît dans la jungle pendant un certain temps (ses aventures sont décrites en détail dans *Le fils de Tarzan*), environ 2 ans.

Mais dans *Tarzan dans le préhistoire* (tome 9 du cycle de Tarzan), un dialogue entre Tarzan et Jane nous apprend que Korak combattait sur le front de l'Argonne en septembre-octobre 1918 (chapitre 21, Le fou, p. 207).

Il n'est pas très important de trancher ici en faveur de l'une ou l'autre des deux hypothèses. Néanmoins, il a bien fallu choisir et la chronologie adoptée dans ce document est celle donnée par ERB, et reprise par PJF dans *Tarzan vous salue bien* ; par voie de conséquence, Korak, héros de *Le fils de Tarzan*, est le fils adoptif de Tarzan n°1. Dans cette optique *Le fils de Tarzan* doit commencer quelques mois après *Tarzan chez les fauves* (et non pas 10 ans comme l'annonce ERB).

Remarque : en acceptant 1872 comme date de naissance, Tarzan reçoit le l'élixir d'immortalité des Kavurus à l'âge de 61 ans ! il faut donc admettre avec PJF un premier traitement, non relaté par ERB.

L'attitude de PJF est ambiguë à souhait : il choisit 1888 comme date de naissance dans *Tarzan vous salue bien*, mais, comme nous l'avons déjà souligné, John Gribardsun affirme être né en 1872 (il propose même comme date de conception le 31 janvier, voir l'épilogue de *Le dernier cadeau du temps*). De plus dans *A reply to "The Red Herring"*, ERBANIA 28, December 1971 (*The Red Herring* a été écrit par Peter Ogden), il annonce que s'il devait récrire *Tarzan vous salue bien*, il utiliserait 1872, mais il aurait alors le sentiment de « s'écarter de la vérité » ! comprenez qui pourra<sup>48</sup>.

Hypothèse envisageable : aucune des deux théories n'est fautive, à savoir : l'un des deux Tarzan/Gribardsun est né en 1872, l'autre en 1888 ; exprimé autrement, cette confusion dans les dates peut donc être une conséquence d'un paradoxe temporel d'ordre quantique : Tarzan est à la fois né en 1872 et en 1888.

---

<sup>48</sup> De plus, John Clayton affirme être né le 22 novembre 1888 lors de l'interview qu'il accorda à Farmer (voir *An Exclusive Interview with Lord Greystoke*).

Il se pourrait donc que les informations a priori incohérentes d'ERB à propos de la vie de Korak soit une clef pour expliquer ce paradoxe temporel et l'existence des deux premiers tarzans.

Il est possible d'intégrer *L'éternel sauvage* d'ERB dans l'optique Harwood-Starr : les Custer visitèrent les Greystoke dans leur plantation en 1914 (chapitre II, Le tremblement de terre, p. 17), et à cette date « Jack » Clayton a encore besoin de sa nounou Esmeralda (chapitre II, Le tremblement de terre, p. 22).

En revanche, aucune indication n'est fournie dans *L'éternel sauvage* quant à la présence dans le ranch africain de Korak (sauf évidemment si Korak et le jeune "Jack" ne forment qu'une seule et même personne, optique Peter Ogden)

Après le déclenchement des hostilités (la guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne est déclarée le 4 août 1914), Jane sera enlevée par une patrouille allemande et Tarzan partira immédiatement à sa recherche. Ceci est relaté dans *Tarzan l'indomptable* (tome 8). Il ne la retrouvera qu'en 1919 dans *Tarzan dans la préhistoire* (tome 9).

Il s'ensuit que *Le fils de Tarzan* doit se terminer en 1914 (mois de juin ?), avant le début de la première guerre mondiale. Quoiqu'il en soit, ERB a écrit ce roman entre janvier et mai 1915 : le raisonnement et la réalité sont donc en phase.

Pour plus de précisions, voir PJF : *Tarzan vous salue bien, The Great Korak-Time Discrepancy* (ERB-dom No. 57, April 1972) et *A reply to "The Red Herring"* (ERBANIA No. 28, December 1971).

Remarques :

1. le premier enfant de Tarzan et Jane aurait été une fille, Charlotte Clayton, née en mai 1911 ;
2. Korak pourrait être l'orphelin John Drummond, le frère du célèbre capitaine Bulldog Drummond, dont les aventures ont été relatées par Sapper ;
3. c'est pendant son évanouissement du à un tremblement de terre que Virginia Custer (la sœur de Barney), se retrouva plongée dans une vie antérieure préhistorique aventureuse et romantique à souhait ;
4. comme le dit PJF dans *The Great Korak-Time Discrepancy*, choisir 1872 comme date de naissance de Tarzan est intéressant car c'est l'année où Philéas Fogg a fait son tour du monde, et où s'est produit l'incident de la *Marie-Céleste* ; pour plus de détails sur ce célèbre mystère, voir Conan Doyle, *Déposition de J. Habakuk Jephson* dans *Contes de l'eau* et PJF, *L'autre voyage de Phileas Fogg*.

Toujours a à propos de la *Marie-Céleste*, la traduction française de *Le dernier cadeau du temps* omet une courte phrase significative de John Gribardsun<sup>49</sup> qui affirme avoir été présent lors du dernier voyage de la *Marie-Céleste*<sup>xii</sup> :

*Je pourrais parler ainsi pendant des siècles. Je pourrais vous expliquer les mystères de l'histoire, grands et petits, mais vous ne pourriez pas vivre assez longtemps pour tout entendre.* (chapitre IX, p. 181)

*I could talk forever. I could reveal what lay behind many of the great mysteries of history and I could solve many of the lesser, but just as intriguing, mysteries. For example, I was on the Marie Celeste*

## Conclusion :

Nous avons donc montré d'une part, que, contrairement à ce qu'affirme la tradition, les Neuf Inconnus ne sont pas nés sous l'empire d'Asoka, deux cents ans avant Jésus-Christ mais aux alentours de -24 000 avant J.C., et d'autre part que leur but n'est pas la protection de l'humanité contre elle-même mais la création d'un voyageur temporel responsable de leur propre immortalité. Néanmoins, pour parvenir à son

<sup>49</sup> La traduction de Marie-Claude Ferrer proposée en bibliographie prend de nombreuses libertés par rapport au texte original mais c'est la seule disponible à ma connaissance.

but, cette société secrète a développé dans l'ombre un immense savoir technologique (maîtrise de l'énergie de l'atome dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec la construction des Nautilus.) ainsi qu'une monumentale emprise sur l'humanité de manière à se donner les moyens d'accomplir leur plan (construction de vaisseaux temporels, comme le précise Poul Anderson, qui permettront à Tarzan de « bondir » en -12 000 et -24 000 avt J.C.). La trilogie de PJF (*La jungle nue*, *Le seigneur des arbres* et *The Mad Goblin*) montre que la création artificielle d'un tarzan est absurde et tournera vite au grotesque (Tarzan n°3 leur échappe complètement, il ne voyagera pas dans la préhistoire pour leur faire don de l'immortalité) ; néanmoins les avancées technologiques des Neuf Inconnus sont indéniables et leur influence sur l'humanité a été<sup>50</sup> (est ?) très importante.

Profitons de cette conclusion pour aborder, sous formes de deux questions, quelques points qui ne sont pas directement en rapport avec le voyage dans les temps préhistoriques et/ou les Neuf Inconnus.

1) Pourquoi s'intéresser à des détails comme la date de naissance de Tarzan ?

Pour de nombreuse personnes, ceci n'a aucun intérêt car elles considèrent le personnage comme totalement sorti de l'imagination phénoménale d'ERB, et donc purement fictif : de temps en temps, ERB se prend les pieds dans le tapis, et écrit quelque chose d'incohérent par rapport au reste du cycle (par exemple l'information comme quoi Korak se bat sur le front de l'Argonne, ou bien que 10 ans se sont écoulés entre *Tarzan chez les fauves* et *Le fils de Tarzan*). En généralisant ce type de raisonnement, tout ce qui paraît incompréhensible dans une œuvre artistique est à ranger dans la catégorie des erreurs involontaires. Un exemple fameux de ce type d'absurdité se trouve dans *Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne :

*Mais il y eut des retards forcés, et, quand le gentleman arriva à la gare, neuf heures moins dix sonnaient à toutes les horloges de Londres.* (chapitre 34, Qui procure à Passepartout l'occasion de faire un jeu de mot atroce, mais peut-être inédit, p. 284) ; c'est moi qui souligne...

Si les auteurs avaient fait plus attention, ils auraient corrigé ces « erreurs ». Mais pour d'autres individus, moins nombreux, la date de naissance de Tarzan a une réelle importance :

1<sup>ère</sup> explication : pur plaisir de l'érudition pour l'érudition, avec un désir d'unification d'œuvres à priori distinctes. Certaines personnes aiment unifier, trouver des liens entre différentes théories/concepts/héros.

2<sup>ème</sup> explication : Tarzan, Doc Savage, Allan Quatermain, Sherlock Holmes ont réellement existé dans « notre » monde et il est plaisant, intellectuellement, de les démasquer (leur date et lieu de naissance deviennent alors une aide précieuse dans cette démarche). D'une manière ou d'une autre, certains privilégiés (Conan Doyle, ERB, PJF) les ont rencontré ou bien ont eu des informations de première main, ils ont alors maquillé les faits pour divertir le commun des mortels (et flatter l'ego de ces surhommes ?) en les empêchant de retrouver les originaux. Dans cette optique, il est nécessaire de rejeter certaines informations comme fantaisistes (introduites pour magnifier un personnage, lui donner une charge émotive plus intense, ou bien destinées à brouiller les pistes pour protéger l'intimité de hauts personnages), comme par exemple la mort de King Kong sur l'Empire State Building en 1931 : King Kong a peut être existé, il est peut-être mort en octobre 1931, mais pas devant des milliers de personnes sur l'Empire State Building. Un minutieux travail est alors nécessaire pour dégager la substantifique moelle : c'est ce que fait William S. Baring-Gould dans son célèbre ouvrage *Moi, Sherlock Holmes*. Hypothèse du dernier recours : King-Kong est bien mort devant des milliers de personnes sur l'Empire State Building mais nous vivons peut-être, sans le savoir évidemment, dans un monde dont les dirigeants parviennent à « effacer » et à remodeler la mémoire des honnêtes citoyens, et ceci à une échelle massive<sup>51</sup>. Ceux sur qui l'opération ne fonctionne pas se retrouvent naturellement en hôpital psychiatrique,

<sup>50</sup> Par exemple, l'ordre des Templiers fut créé par Neuf chevaliers...

<sup>51</sup> avec une technologie similaire à celle des fameux « Men in Black », récemment mis au goût du jour par Hollywood... Pour des détails plus réalistes, et malheureusement plus sordides sur ces Hommes en Noir, voir l'ouvrage de Milton William Cooper : *Le gouvernement invisible*. Milton William Cooper est mort le 5 novembre 2001 à l'âge de 58 ans. Il travaillait chez lui, seul, en Arizona, à la rédaction de son prochain livre, quand il a été abattu par les adjoints du shérif local à la suite d'un prétendu refus d'obtempérer à un ordre de perquisition de sa maison. Il avait demandé à sa famille de quitter les Etats-Unis depuis quelques années pour d'évidentes raisons de sécurité.

ou bien sont enrôlés dans la conspiration. Quel est l'avenir de quelqu'un qui affirmerait avoir vu King-Kong tomber d'un gratte-ciel ? ou d'effrayantes pieuvres – vampires venues de Mars attaquer Londres avec des gigantesques tripodes et l'équivalent de rayon laser ? Il y a de fortes chances pour que ce personnage ne soit pas reconnu par ses pairs comme l'un des rares hommes vraiment libres sur Terre.

3<sup>ème</sup> explication : Tarzan, Doc Savage, Allan Quatermain, Sherlock Holmes existent vraiment, mais dans un monde parallèle plus « haut en couleurs » que le nôtre. Sous cette hypothèse, tout est possible et acceptable. Les artistes arrivent à se connecter psychiquement sur ces univers, puis mettent en forme leurs « visions » ; ce qui est une manière d'expliquer l'imagination et/ou la créativité (Ludwig van Beethoven a écrit ses symphonies à la suite de voyages astraux). La connexion peut se faire au moyen de capacités innées ou acquises (rêves, travail alchimique du souffle Qi Qong & Tai Ji Quan), d'hallucinogènes (voir Henri Michaux, Aldous Huxley, Philip K. Dick), en allant dans des lieux énergétiques particuliers (Mendelssohn et la grotte de l'apothicairerie à Belle-Isle-en-Mer) et même en utilisant l'équivalent du vaisseau temporel, le vaisseau artistique (c'est à dire utiliser un appareil pour créer une œuvre d'art) :

- les hallucinogènes mécaniques : le stroboscope, la technologie *HemiSync* (sons qui harmonisent les deux hémisphères du cerveau) peuvent être utilisés pour entrer en transe créative ;
- l'accumulateur d'orgone de Wilhelm Reich qui était utilisé par l'écrivain et peintre W.S. Burroughs<sup>52</sup>. (pour ceux et celles qui souhaitent construire un tel accumulateur, voir *Manuel de l'accumulateur d'orgone* par James DeMeo ; même s'il permet le développement de potentialités artistiques, cet appareil a été conçu par Wilhelm Reich pour guérir certaines formes de névroses et de cancer) ;
- l'ordinateur (création d'effets spéciaux pour le cinéma).

Ce type de connexion, entre un auteur/scénariste et un univers qui n'est pas le sien, est une idée développée par Marv Wolfman dans *Crisis on infinite Earths (The Untold Story)*.

Ou encore : certaines personnes (John Carter, Tarzan, Lemuel Gulliver, Watson) ont le don/la possibilité de traverser les « murs » qui séparent les différents mondes. Ils relatent alors à des écrivains de notre monde (ERB, Johnathan Swift, Arthur Conan Doyle) leurs aventures qui peuvent nous apparaître fantastiques et irréelles.

Il est possible d'aller un cran plus loin : les auteurs finissent, en retour, par créer de véritables mondes dans des réalités dites « parallèles », leurs personnages peuvent alors devenir leurs marionnettes et perdent leur liberté. Richard Lupoff<sup>53</sup> a développé cette idée dans une nouvelle (écrite sous le pseudonyme Ova Hamet) *Le dieu à la licorne nue* dans laquelle il accuse plus ou moins ouvertement P.J.F. de martyriser Tarzan et Sherlock Holmes (heureusement le brave Watson viendra à la rescousse)<sup>54</sup>. Alan Moore a brillamment exploré le sujet dans ses comics *Suprême* (dans lequel il mêle voyage temporel, effets retours en cascade, réalités multi-parallèles) et *Promethea*.

Cela rejoint les théories dites « classiques » comme quoi une œuvre d'art crée la réalité, ou bien une réalité (parmi d'autres innombrables). Ce qui est important pour stabiliser la création serait le nombre de personnes qui éprouvent une émotion (si possible la même) devant une œuvre, plutôt que la qualité intrinsèque de l'œuvre (il y a évidemment un lien entre les deux : en général plus l'œuvre est bonne, plus elle est appréhendée par un grand nombre de personnes). C'est également la vieille idée comme quoi ce que nous croyons être la réalité est une illusion (c'est le phénomène appelé « maya » par les yogis) créée par nos cerveaux : ceux-ci auraient également la possibilité de créer des mondes/réalités parallèles. La réalité n'existe donc pas intrinsèquement mais elle existe grâce à la conscience, elle est donc « construite » par la conscience. Pour plus de détails sur les mécanismes de cette création voir Carlos Castaneda et l'enseignement de Don Juan, ainsi que *L'origine du monde* (collectif d'auteurs). Le monde dans lequel nous vivons est peut-être le rêve d'un autre monde, qui lui-même...

---

<sup>52</sup> dont l'homonymie avec ERB a été utilisé par P.J.F. dans un court texte parodique : *Cet enfoiré de Tarzan dans les vapes*. Est-ce un hommage discret de P.J.F. à celui qui voyait dans les agents du FBI des extra-terrestres déguisés venus de Vénus pour envahir et contrôler la Terre ?

<sup>53</sup> également l'auteur de *Edgar Rice Burroughs, Master of Adventure*, 1968

<sup>54</sup> Pour plus des explications plus détaillées sur cet effet retour, voir l'article d'Art Bollmann : *The Ultimate Secret of the Wold Newton Universe*.

Il existe un concept similaire, utilisé entre autres par Jodorowsky dans *Le lama blanc* et Claude Traks dans *Les dernières pièces du puzzle, ou objectif 2012*, pour décrire ce phénomène de création de réalités par l'esprit : les « formes pensées ».

2) Comment PJF possède-t-il autant d'informations ? sur Tarzan et sa famille, sur les Neuf Inconnus, mais également du futur, ou d'un futur possible ? Il a en effet écrit une œuvre (dite de science-fiction, un terme plus approprié serait « fiction spéculative ») gigantesque, qui s'intègre plus ou moins dans la lignée de ce document, décrivant le devenir de l'humanité.

1<sup>ère</sup> explication : il est très cultivé et il invente le reste.

2<sup>ème</sup> explication : il a réellement rencontré Tarzan, comme il l'affirme dans *Tarzan vous salue bien* (que ce dernier soit « réel » dans notre monde, ou bien qu'il ait traversé un mur entre deux dimensions pour venir lui rendre visite) ainsi que dans *An Exclusive Interview with Lord Greystoke*.

3<sup>ème</sup> explication : il sert d'informateur (voire d'agent actif) à une agence spatio-temporelle similaire à celle décrite par Poul Anderson dans *La Patrouille du temps*. Cette idée a été développée dans l'article d'Art Bollmann *D is for Daughter, F is for Farmer* ; voir également la galerie de personnages, Josie Bauer, Ralph von Wau Wau, qui racontent leur histoire dans le bar de Callahan. A l'heure actuelle seule une petite partie de ces anecdotes (regroupées par Spider Robinson), *Le bar du coin du temps*, ont été traduites en français.

4<sup>ème</sup> explication : les 3 explications précédentes sont vraies et coexistent.

Evidemment, si l'une des trois dernières explications est vraie, alors le complot relatif aux Neuf Inconnus passe de la catégorie « hypothèse vraisemblable » à la catégorie « réalité tangible ».

C'est volontairement que l'œuvre de Conan Doyle relative à Sherlock Holmes a été laissée dans la pénombre tout au long du document. Ses interactions avec Tarzan, Doc Savage et leurs familles n'ont pas de rapport direct (à ma connaissance) avec les Neuf Inconnus, et sont trop complexes pour être détaillées en notes de bas de page. Si cela vous intéresse, vous pouvez néanmoins vous amuser à identifier le cocher de fiacre du *Chien des Baskerville*, à rattacher Peter le Noir au premier tome des aventures de Tarzan. Toute les réponses sont dans *Tarzan vous salue bien*. ERB, quant à lui, fait, explicitement référence au détective dans *Le fils de Tarzan* :

*Her Skopf hoch la tête, puis il se la gratta. Il n'avait jamais entendu parler de Sherlock Holmes sinon il n'aurait pas perdu un instant pour faire appel à l'aide de ce célèbre détective, car il se trouvait devant un véritable mystère : une vieille femme - une invalide qu'on avait dû monter du bateau jusqu'à la chambre d'hôtel - et un beau garçon, son petit-fils, étaient entrés dans une chambre du second étage de son hôtel, la veille. On leur avait servi dans la chambre leur repas du soir. C'était la dernière fois qu'on les avait vus. A **neuf** heures le lendemain matin, le corps d'un étranger était seul dans cette pièce. (chapitre 4, p. 41)*

Par ailleurs, PJF décrit dans *Le seigneur de la jungle* la rencontre entre Tarzan n°1, Lord Greystoke et le duo Holmes-Watson (l'action se déroule en Afrique pendant le mois de février 1916) : Holmes doit récupérer la formule qui permettrait à l'Allemagne de mener une guerre bactériologique et Tarzan cherche à venger la mort de sa femme en tuant le plus grand nombre possible de soldats allemands. Le lien est également fait avec les aventures d'Allan Quatermain puisque le roman se termine dans ce qui reste de la cité de Zu-Vendis ; Watson convolera même avec Nylepthah une descendante de Curtis et du capitaine Good (précédemment cité dans le dernier extrait de *Allan and the Ice-Gods*), deux fidèles amis d'Allan.

## Remerciements

- à David Pringle, Dennis Power et Mark Brown dont les idées ont littéralement été pillées pour écrire cet article ;
- à l'équipe de développement de la suite OpenOffice.org avec laquelle cet article a été rédigé (version 2.1 pour Windows). Il s'agit d'une suite bureautique totalement gratuite qui remplace avantageusement Microsoft Office (Word, Excel et PowerPoint), téléchargeable depuis <http://fr.openoffice.org/index.html> (ou <http://www.openoffice.org/>) ;
- à tous les lecteurs qui ont bien voulu me faire part de leurs remarques constructives.

## Bibliographie

Anderson, Poul

- *La Patrouille du temps* dans *La Patrouille du temps* ; 1955, traduction par Bruno Martin & Pierre-Paul Durastanti, Le Béliat, 2005

Arnold, Edwin Lester

- *Gullivar of Mars*, 1905, Bison Books Edition, 2003 (préface de Richard Lupoff), titre original : *Lieutenant Gullivar Jones : His Vacation*, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=604>
- *The Wonderful Adventures of Phra the Phoenician*, 1890

Baring-Gould, William S.

- *Moi, Sherlock Holmes* ; *Sherlock Holmes of Baker Street : a Life of the World's First Consulting Detective*, 1962, traduction par Claude Ferjac, Editions Encreage, 1992

Belknap Long Jr., Franck

- *Les chiens de Tindalos* dans *Les meilleurs récits de Weird Tales*, tome 1 (1925 – 1932); *The Hounds of Tindalos*, 1929, traduction par France-Marie Watkins, Editions J'ai Lu, 1975

Bergier, Jacques & Pauwels, Louis

- *Le matin des magiciens*, 1960, folio, Editions Gallimard

Bernard, Raymond

- *La terre creuse* ; *The Hollow Earth*, 1969, traduction par Robert Genin, Editions Albin Michel, 1971

(La) Bible

- Ancien Testament tome 1, édition publiée sous la direction d'Edouard Dhorm, Bibliothèque de la Pléiade, 1997
- présentée par Pierre de Beaumont, Editions Fayard-Mane, 1981

Bloodstone, John (pseudonyme de Stuart J. Byrne)

- *Tarzan sur Mars* ; *Tarzan on Mars*, 1956, traduction par Martine Blond, édité par Francis Martin, 1999

Bollmann, Art

- *D is for Daughter, F is for Farmer*, 2000, <http://www.pjfarmer.com/secret/contributors/Farmers-Daughter.htm>
- *The Ultimate Secret of the Wold Newton Universe*, 2001 – 2003, <http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Articles5.htm>

Bradbury, Ray

- *Un coup de tonnerre dans Les pommes d'or du soleil ; A sound of thunder in The Golden Apples of the Sun*, 1953, traduction par Richard Negrou, Editions Denoël, 1956

Brown, Dan

- *Da Vinci Code ; The Da Vinci Code*, 2003, traduction par Daniel Roche, Editions Jean-Claude Lattès, 2004

Bulwer-Lytton, Sir Edward

- *La race qui nous exterminera... ; The Coming Race*, 1871, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=1951>, traduction par G.-L. Brahy, Les éditions de la revue demain

Burroughs, Edgar Rice

- *Au cœur de la terre ; At the Earth's Core*, 1914, traduction par Pierre Billon, Le cycle de Pellucidar tome 1, Claude Lefrancq Editeur, 1996
- *Caspak, monde oublié ; The Land that Time Forgot* (<http://www.gutenberg.net/etext96/tlttf11.zip>) & *The People that Time Forgot* (<http://www.gutenberg.net/etext96/poftm11.zip>), 1918, traduction par Véronique & Denis Pellerin, Le cycle de Pellucidar tome 3, Claude Lefrancq Editeur, 1997
- *Clans Tarzan d'Amérique ; Tarzan Clans of America*, 1939, traduction par Gilbert Viala, Edition La Tribune des Amis d'ERB, tirage limité à 60 exemplaires
- *Hors de Caspak ; Out of Time's Abyss*, 1918, <http://www.gutenberg.net/etext96/ootma11.zip>, traduction par Véronique & Denis Pellerin, Le cycle de Pellucidar tome 3, Claude Lefrancq Editeur, 1997
- *Le conspirateur de Mars ; The Mastermind of Mars*, 1927, traduction par Martine Blond, Le cycle de Mars tome 2, Claude Lefrancq Editeur, 1995
- *Le fils de Tarzan ; The Son of Tarzan*, 1915, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext93/tarz411.zip>, traduction par Marguerite Detay, Editions Publications Premières, 1970
- *Le forban de Torn ; The Outlaw of Torn*, 1914, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext95/otorn11.zip>, traduction par Gilbert Viala, Edition La Tribune des Amis d'ERB, tirage limité, 2004
- *L'empire de David Innes ; Pellucidar*, 1915, traduction par Pierre Billon, Le cycle de Pellucidar tome 1, Claude Lefrancq Editeur, 1996
- *Le retour de Tarzan ; The Return of Tarzan*, 1913, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext93/tarz211.zip>, traduction par Marc Baudoux, Editions 10/18, 1998
- *L'éternel sauvage ; The Eternal Lover*, 1914, traduction par Martine Blond, Le cycle de Pellucidar tome 2, Claude Lefrancq Editeur, 1997
- *Retour à l'âge de pierre ; Back to the Stone Age*, 1937, traduction par Pierre Billon, Le cycle de Pellucidar tome 2, Claude Lefrancq Editeur, 1997
- *Sauvage Pellucidar ; The Return to Pellucidar*, 1941, traduction par Arlette Rosenblum, Le cycle de Pellucidar tome 3, Claude Lefrancq Editeur, 1997 ; a également été publié sous de nombreux titres dont le dernier en date *Sauvage Pellucidar*
- *Tanar de Pellucidar ; Tanar of Pellucidar*, 1929, traduction par Pierre Billon, Le cycle de Pellucidar tome 1, Claude Lefrancq Editeur, 1996
- *Tarzan au cœur de la terre ; Tarzan at the Earth's Core*, 1929, traduction par Pierre Billon, Le cycle de Pellucidar tome 2, Claude Lefrancq Editeur, 1997
- *Tarzan chez les fauves ; The Beasts of Tarzan*, 1914, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext93/tarz311.zip>, traduction par Renée Rosenthal, Editions Publications Premières, 1970
- *Tarzan dans la jungle ; Jungle Tales of Tarzan*, 1919, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext94/tarz610.zip>, traduction par Marc Baudoux, Nouvelles Editions Oswald, 1987
- *Tarzan dans la préhistoire ; Tarzan the Terrible*, 1921, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext00/tzntr11.zip>, traduction par Jacques Parsons, Editions Publications Premières, 1970
- *Tarzan et la cité interdite ; Tarzan and the Forbidden City*, 1938, traduction/adaptation par Pierre Argelliès, Librairie Hachette, 1948
- *Tarzan et le dieu fou ; Tarzan and the Mad Man*, 1964, traduction par Gilbert Viala, Edition La Tribune des Amis d'ERB, 2004

- *Tarzan et les croisés ; Tarzan, Lord of the Jungle*, 1928, traduction par Tristan Renaud, Editions Publications Premières, 1970
- *Tarzan et les hommes-fourmis ; Tarzan and the Ant Men*, ?, traduction par Jacques Parsons, Editions Publications Premières, 1970
- *Tarzan et les hommes léopards ; Tarzan and the Leopard Men*, 1935, traduction/adaptation par Pierre Argelliès, Librairie Hachette, 1948 (est également paru en feuilleton dans l'hebdomadaire *Donald* du n°60 du 9 mai 1948 au n°112 du 15 mai 1949, compilé par La Tribune des Amis d'ERB, traducteur inconnu). Cet ouvrage fut publié pour la première fois dans le magazine *The Blue Book* en 1932 en 6 épisodes.
- *Tarzan et les immortels ; Tarzan's Quest*, 1936, traduction par Gilbert Viala, Edition La Tribune des Amis d'ERB, tirage limité à 75 exemplaires (autre édition : *Tarzan et le secret de la jeunesse*, traduction par Pierre Martin, Hachette, 1951)
- *Tarzan et les bijoux d'Opar ; Tarzan and the jewels of Opar*, 1916, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext93/tarz511.zip>, traduction par Renée Rosenthal, Editions Publications Premières, 1970
- *Tarzan l'indomptable ; Tarzan the Untamed*, 1920, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext98/tarz711.zip>, traduction par Marc Baudoux, Nouvelles Editions Oswald, 1987
- *Tarzan, seigneur de la jungle ; Tarzan of the Apes*, 1912, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext93/tarzn10.zip>, traduction par Marc Baudoux, Editions 10/18, 1998 (édition originale : *Tarzan chez les singes*, traduction par M<sup>lle</sup> A. Lucion, Arthème Fayard & C<sup>ie</sup>, 1926)
- *Terre d'épouvante ; Land of Terror*, 1944, traduction par Pierre Billon, Le cycle de Pellucidar tome 2, Claude Lefrancq Editeur, 1997
- *Une princesse de Mars ; A Princess of Mars*, 1912, <http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext93/pmars13.zip>, traduction par Charles-Noël Martin, Le cycle de Mars tome 1, Claude Lefrancq Editeur, 1994

Burroughs, Edgar Rice & Lansdale, Joe R.

- *Tarzan, l'aventure perdue ; Tarzan, the Lost Adventure*, traduction par Gilbert Viala, tirage limité à 75 exemplaires, Edition La Tribune des Amis d'ERB

Carter, Lin

- Le cycle de Thongor : *Thongor et la cité des Dragons* (traduction par François Truchaud, Albin Michel, 1987), *Thongor et la cité de la Flamme* (traduction par Henry Fagne, Albin Michel, 1987), *Thongor contre les Dieux* (traduction par André Graff, Albin Michel, 1988), *Thongor et la cité des Magiciens* (?), *Thongor à la fin des temps* (?), *Thongor contre les pirates de Tarakus* (?); *Thongor and the Wizard of Lemuria* (1965 – 1969), *Thongor and the Dragon City* (1966 – 1970), *Thongor against the Gods* (1967), *Thongor in the City of Magicians* (1968), *Thongor at the End of Time* (1968), *Thongor Fights the Pirates of Tarakus* (1970)

Castaneda, Carlos

- *Le voyage définitif ; The Active Side of Infinity*, 1998, traduction par Nikou Tridon, Editions du Rocher, 2000
- *L'herbe du diable et la petite fumée ; The Teaching of Don Juan*, 1968, traduction par Michel Doury, Christian Bourgeois Editeur, 1984

Coogan, Peter

- *Pellucidar Lost : or, the decline and fall of the inner-world empire of Davis Innes*, <http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Pellucidar.pdf>

Coogan, Peter & Power, Dennis

- *Gullivar of Mars IS Ulysses Paxton I*, 2003, <http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Articles9.htm>

Cooper, Milton William

- *Le gouvernement invisible ; The secret government, or the Origin, Identity, and Purpose of MJ-12*, 1989, Louise Courteau éditrice, 1999

DeMeo, James

- *Manuel de l'accumulateur d'orgone ; The Orgone Accumulator Handbook*, 1989 – 1999, traduction par Christian Isidore Angelliaume, Editions Sully, 2001

Dick, Philip K.

- *La foi de nos pères dans Dangereuses Visions* (anthologie de Harlan Ellison, tome 1) ; *Faith of our Fathers in Dangerous Visions*, 1967, traduction par France-Marie Watkins, Editions J'ai Lu, 1975

Doyle, Arthur Conan

- *Déposition de J. Habakuk Jephson dans Contes de l'eau bleue ; J. Habakuk Jephson's Statement in Tales of Blue Water*, 1884, <http://sailor.gutenberg.org/etext95/polst10.txt>, traduction par Bernard Tourville, Les exploits du Pr Challenger et autres aventures étranges, Editions Robert Laffont, 1989, Bouquins
- *Le chien des Baskerville ; The Hound of the Baskervilles*, 1902, traduction par Bernard Tourville, Sherlock Holmes tome 2, Editions Robert Laffont, 1988, Bouquins
- *Le monde perdu ; The Lost World*, 1919, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=139>, traduction par Gilles Vauthier, Les exploits du Pr Challenger et autres aventures étranges, Editions Robert Laffont, 1989, Bouquins

Dunsany, Edward John

- *Nos cousins éloignés dans Encore un whiskey, monsieur Jorkens ? ; Our Distant Cousins in Travel Tales of Mr. Jorkens*, 1931, traduction par Jean-Paul Gratias, Nouvelles Editions Oswald n°134, 1985

Eckert, Win Scott

- *The Tarzan / John Carter / Pellucidar / Caspak / Moon / Carson of Venus Chronology*, [http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Tarzan\\_Chron.pdf](http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Tarzan_Chron.pdf)

Eisner, Will

- *Le Complot, L'histoire secrète des Protocoles des Sages de Sion ; The Plot*, 2005, traduction par Pierre-Emmanuel Dautat, Grasset

Elrick, George S.

- *La marque de la hyène rouge ; The Mark of the Red Hyena*, 1967, édité par Francis Martin

Farmer, Philip José

- *An Exclusive Interview with Lord Greystoke dans The Book of Philip José Farmer*, 1973, Daw Books Inc. (cette interview est initialement parue dans la revue *Esquire* du mois d'avril 1972 sous le titre *Tarzan Lives*)
- *Après la chute de King Kong ; After the King Kong Fell*, 1973, traduction par Jean-Pierre Pugi, Le livre d'or de la science-fiction de Philip José Farmer, Press Pocket, 1979
- *A reply to "The Red Herring"*, ERBANIA No. 28, December 1971, [http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Farmer\\_articles.htm](http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Farmer_articles.htm)
- *Cet enfoiré de Tarzan dans les vapes ; The Jungle Rot Kid on the Nod*, 1970, Univers 02, Editions J'ai Lu, 1975
- *Doc Savage, his apocalyptic life*, 1973, Bantam Books, 1975
- *Fuite à Opar ; Flight to Opar*, 1976, traduction par Georges H. Gallet, Editions Albin Michel, 1977
- *Hadon, fils de l'antique Opar ; Hadon of Ancient Opar*, 1974, traduction par Georges H. Gallet, Editions Albin Michel, 1976

- *Ironcastle*, 1976, Daw Books Inc. (le titre complet est *Ironcastle by J.H. Rosny, translated and retold in English by Philip José Farmer* ; PJF s'est basée sur l'édition française de 1922 : *L'étonnante aventure de Hareton Ironcastle*)
- *La jungle nue ; A Feast Unkown*, 1968, traduction par François Lasquin, Editions Jean-Claude Lattès, 1979
- La saga des Hommes – Dieux : *Le faiseur d'univers* (traduction par Michel Deutsh, Presses Pocket, 1982), *Les portes de la création* (traduction par Guy Abadia, Presses Pocket, 1982), *Cosmos privé* (traduction par Marcel Battin, Presses Pocket, 1983), *Les murs de la terre* (traduction par Marcel Battin, Presses Pocket, 1983), *Le monde Lavalite* (dans *La saga des Hommes Dieux* volume 2, traduction par Jean-Pierre Pugi, Editions La Découverte, 2005), *Plus fort que le feu* (dans *La saga des Hommes Dieux* volume 2, traduction par Arnaud Mousnier-Lompré, Editions La Découverte, 2005), *La rage d'Orc le Rouge* (dans *La saga des Hommes Dieux* volume 2, traduction par Arnaud Mousnier-Lompré, Editions La Découverte, 2005) ; *The Maker of Universes* (1965), *The Gates of Creation* (1966), *Private Cosmos* (1969), *Behind the Walls of Terra* (1970), *The Lavalite World* (1977), *More than Fire* (1993), *Red Orc's Rage* (1993)
- *L'autre voyage de Phileas Fogg ; The Other Log of Phileas Fogg*, 1973, A Tor Book, 1982, traduction par Joëlle Lacor, Terre de Brume, 2004 (la même traduction de Joëlle Lacor a été éditée sous le titre de *Chacun son tour* par les Editions Jean-Claude Lattès en 1980)
- *Le dernier cadeau du temps ; Times Last Gift*, 1972, traduction par Marie-Claude Ferrer, Presses de la Cité, 1984
- *Le réveil du dieu de pierre ; The Stone God Awakens*, 1970, traduction par Michel Lodigiani, Editions Fleuve Noir, 1983
- *Le seigneur de la jungle ; The Adventure of the Peerless Peer*, 1974, traduction par Michael Breitner & François Rivière, Editions Jacques Glénat, 1975
- *Le seigneur des arbres ; Lord of the Trees*, 1970, traduction par Martine Decourt, Presses de la Cité, 1986
- *Le tigre africain ; Lord Tyger*, traduction par Jean-Paul Wautier, Editions Jean-Claude Lattès, 1980
- *Tarzan vous salue bien ; Tarzan Alive*, 1972, traduction par Michel Pétris, Editions Champ Libre, 1978
- *The Adventure of the Three Madman in The Grand Adventure*, 1984, A Berkley Book
- *The Arms of Tarzan*, Burroughs Bulletin No. 22, Summer 1971, [http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Farmer\\_articles.htm](http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Farmer_articles.htm)
- *The Dark Heart of Time*, 1999, The Ballantine Publishing Group
- *The Great Korak-Time Discrepancy*, ERB-dom No. 57, April 1972, [http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Farmer\\_articles.htm](http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Farmer_articles.htm)
- *The Mad Goblin*, 1970, Ace Books

Ferté, Patrick

- *Arsène Lupin, supérieur inconnu*, Guy Trédaniel Editeur, 1992

Haggard, Rider

- *Allan and the Ice-Gods, a Tale of Beginnings*, 1927, <http://arthurwendover.com/arthurs/rider/icegen10.html> ; une traduction (partielle ?) est parue en feuilleton dans le *Journal de Mickey*, nouvelle série n°566 – 621, 31 mars 1965 – 19 avril 1964, sous le titre *Les dieux de glace*.
- *Allan Quatermain ; Allan Quatermain*, 1887, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=711>, traduction par Jacques Finné, Nouvelles Editions Oswald n°93 & n°94, 1983
- *Elle et Allan Quatermain ; She and Allan*, 1921, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=5745>, traduction par Robert Castel, Elle-qui-doit-être-obéie, Editions Robert Laffont, 1985, Bouquins
- *Elle ; She*, 1887, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=3155>, traduction par Cécile Desthuilliers & Jacques Hillemacher, Terre de Brume, 2006
- *La fille de la sagesse ; The wisdom's daughter*, 1923, traduction par Henri Demeurisse & Edmond Renoir, Elle-qui-doit-être-obéie, Editions Robert Laffont, 1985, Bouquins
- *La fleur sacrée ; Allan and the Holy Flower*, 1915, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=5174>, traduction par Arlette Rosenblum, Nouvelles Editions Oswald n°75 & n°76, 1983

- *Le peuple du brouillard* ; *The People of the Mist*, adaptation/traduction partielle par René Lécuyer, Nouvelles Editions Oswald n°153, 1982
- *L'épouse d'Allan* ; *Allan's Wife*, 1889, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=2727>, traduction par Robert-Pierre Castel, Nouvelles Editions Oswald n°126, 1984
- *Le retour d'Elle* ; *Ayesha, the return of She*, 1905, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=5228>, traduction par Marcel Benoit, Elle-qui-doit-être-obéie, Editions Robert Laffont, 1985, Bouquins
- *Les Mines du roi Salomon* ; *King Solomon's Mines*, 1885, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=2166>, traduction par René Lécuyer révisée par Cécile Desthuilliers, Terre de Brume, 2005
- *Marie*, 1912, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=1690>
- *Nada the Lily*, 1891, <ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext98/ndlly10.txt>
- *The Ancient Allan*, 1920, <ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04/nct10.txt>
- *The Ivory Child*, 1916, <http://digital.library.upenn.edu/webbin/gutbook/lookup?num=2841> ; une traduction (partielle ?) est parue en feuilleton dans le *Journal de Mickey*, nouvelle série à partir du n°641 du 6 septembre 1964, sous le titre *L'enfant d'ivoire*.

#### Hergé

- *L'oreille cassée*, 1938, fac-similé de l'édition originale, Casterman, 1986. Pourquoi utiliser un fac-similé de l'édition originale ? 1) par snobisme 2) parce que l'album est en noir et blanc, et que les vignettes scannées prennent alors moins de place. Inconvénient : les pages ne sont pas numérotées, les références aux vignettes se feront donc par rapport à l'édition révisée, en couleur (tome 6 des Aventures de Tintin, Casterman, 1984).
- *Tintin au Congo*, 1937, fac-similé de la deuxième édition (et première édition Casterman), Casterman, 1995. Le premier album de *Tintin au Congo* parut aux éditions du *petit "vingtième"* en 1931.
- *Tintin et l'Alph-Art*, album inachevé, Casterman, 1986

#### Higashi, Katsuma & Hancock, Irving

- *Le ju-jitsu Kano, ou de l'origine du judo* ; traduction (anglais) par Serge Mairet & Thierry Plée, Editions de l'Eveil, 2002

#### Howard, Robert E.

- *Le jardin de la peur* dans *L'homme noir* ; *The Garden of Fear*, traduction par François Truchaud, Le Masque, 1976
- *Une sorcière viendra au monde !* dans *Conan le flibustier* ; *A Witch Shall be Born in Conan the Freebooter*, traduction par François Truchaud, LeFrancq Littérature, 1998

#### Huxley, Aldous

- *Jouvence* ; *After Many a Summer*, 1939, traduction par Jules Castier, Editions du Rocher, Presse Pocket, 1989
- *Les portes de la perception* ; traduction par Jules Castier, Editions du Rocher, 10/18, 1954
- *Moksha, expériences psychédéliques* ; *Moksha*, 1977, Editions du Léopard, 1998

#### Icke, David

- *Le plus grand secret*, tome 1 & 2 ; *The Biggest Secret*, 1999, traduction par Hélène Pallascio & Isabelle Cloutier, Louise Courteau éditrice, 2001
- *Les enfants de la matrice*, tome 1 ; *Children of the Matrix*, 2001, traduction par Jean-Robert Saucyer, Louise Courteau éditrice, 2002

#### Jodorowsky, Alexandro (scénario) & Bess, Georges (dessin)

- *Le lama blanc*, tome 4 - La quatrième voix, Les Humanoïdes Associés, 2000

Kindzierski, Lovern (scénario) & Manoukian, Stan & Roucher, Vince (dessin)

- *Le monstre* dans *Le monstre* ; *Le Monstre*, Dark Horse Comics Tarzan n°11&12 , traduction par Véronique Baude, Tarzan n°1, Editions Soleil, 1998
- *Le Prométhée moderne* dans *Le monstre* ; *The Modern Prometheus*, Dark Horse Comics Tarzan n°13&14, traduction par Véronique Baude, Tarzan n°1, Editions Soleil, 1998
- *Œil pour œil* ; *Tooth and Nail*, Dark Horse Comics Tarzan n°15&16, traduction par Véronique Baude, Tarzan n°2, Editions Soleil, 1998

Ces trois récits ont été ré-édité par Dark Horse Comics en 1998, sous le titre *Le Monstre*, avec une introduction de Philip José Farmer.

Kipling, Rudyard

- *Le livre de la jungle* ; 1894, *The Jungle Book*, traduction par Louis Fabulet et Robert d'Humières, Folio, 1972

Koffmann, Marie-Jeanne

- *L'Almasty, yéti du Caucase* (dossier), Archeologia n°269, juin 1991

Lai, Rick

- *The secret history of captain Nemo*, 2001 – 2003, <http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Articles5.htm>

Lamy, Michel

- *Jules Verne, initié et initiateur, La clé de Rennes-le-Château et le trésor des rois de France*, 1984 – 1994, Editions Payot & Rivages

Leblanc, Maurice

- *L'île aux trente cercueils*, 1919, Arsène Lupin tome 2, Editions Robert Laffont, 1986, Bouquins

Lee, Stan (scénario) & Everett, Bill (dessin)

- *Les origines de Daredevil* ; *The Origin of Daredevil*, Daredevil n°1, 1 April 1964, traduction par Laurence Belingard, Marvel : les origines volume 2, Marvel Characters Inc., 2003

Les Editions Felix

- *Le livre jaune n°5*, <http://www.leseditionsfelix.com> , ?
- *Le livre jaune n°6*, <http://www.leseditionsfelix.com> , 2000
- *L'origine du monde*, <http://www.leseditionsfelix.com> , 2001

London, Jack

- *Avant Adam* ; *Before Adam*, 1906 – 1907, traduction par Louis Postif, Editions Phébus Libretto, 2002

Lovecraft, Howard Phillips

- *Démons et merveilles : Le témoignage de Randolph Carter* (*The Statement of Randolph Carter*, 1919), *A la recherche de Kadath* (*The Dream-Quest of Unknown Kadath*, 1927), *La clé d'argent* (*The Silver Key*, 1926), *A travers les portes de la clé d'argent* (*Through the Gates of Silver Key*, 1933) ; traduction par Bernard Noël, Lovecraft tome 3, Editions Robert Laffont, 1992, Bouquins
- *Les montagnes hallucinées* ; *At the Mountains of Madness*, 1931, traduction par Simone Lamblin, Lovecraft tome 1, Editions Robert Laffont, 1991, Bouquins

Lupoff, Richard

- *Le dieu à la licorne nue* ; *God of the naked unicorn*, 1976, traduction par France-Marie Watkins, Univers 11, Editions J'ai Lu, 1977

Melchizédek, Drunvalo

- *L'ancien secret de la Fleur de vie* tome 1 & 2 ; *The Ancient Secret of the Flower of Life*, 1990 – 2000, traduction par Yves Martin, Ariane Editions, 2000 – 2001

Michaux, Henri

- *Connaissance par les gouffres*, 1967, Editions Gallimard
- *Misérable miracle*

Moore, Alan (scénario) & O'Neil, Kevin (dessin)

- *Allan and the Sundered Veil in the League of Extraordinary Gentlemen*, America's Best Comics, Vol. 1, 1999 – 2000
- 1: *Rêve d'Empire* dans *la Ligue des Gentlemen Extraordinaires*, volume 1 ; 1: *Empire Dreams in the League of Extraordinary Gentlemen #1 Vol. A*, America's Best Comics, 1999, traduction par Janine Bharucha, Editions USA, 2001
- 2: *Fantômes & Miracles* dans *la Ligue des Gentlemen Extraordinaires*, volume 1 ; 2: *Ghosts & Miracles in the League of Extraordinary Gentlemen #2 Vol. 1*, America's Best Comics, 1999, traduction par Janine Bharucha, Editions USA, 2001
- 3: *Les Mystères de l'Orient* dans *la Ligue des Gentlemen Extraordinaires*, volume 1 ; 3: *Mysteries of the East in the League of Extraordinary Gentlemen #3 Vol. 1*, America's Best Comics, 1999, traduction par Janine Bharucha, Editions USA, 2001
- 1: *Phases de Deimos* dans *la Ligue des Gentlemen Extraordinaires*, volume 3 ; 1: *Phases of Deimos in the League of Extraordinary Gentlemen #1 Vol. 2*, America's Best Comics, 2002, traduction par Janine Bharucha, Editions USA, 2003
- 2: *Peuples Venus D'ailleurs* dans *la Ligue des Gentlemen Extraordinaires*, volume 3 ; 2: *People of Other Lands in the League of Extraordinary Gentlemen #2 Vol. 2*, America's Best Comics, 2002, traduction par Janine Bharucha, Editions USA, 2003

Moore, Alan (scénario) & J.H. Williams III (dessin)

- *Promethea* (volumes n° 1, 2 & 3) ; *Promethea* (# 1 – 12), 2000 – 2001 – 2002, traduction par Marie-Constance Théodossiou, Semic Books, 2000 – 2001 – 2002

Moore, Alan (scénario) & C<sup>ie</sup>

- *Suprême, l'âge d'or* ; *Supreme, the Story of the year*, Editions Guy Delcourt, 2003

Mundy, Talbot

- *Les neuf inconnus* ; *The Nine Unknown*, 1930, traduction par Claude Gilbert, Editions du Rocher, 1976

Nevins, Jess

- *The Jewel in the Crown*, <http://ratmmjess.tripod.com/wold10a.html>

Perenna, Ciremya

- *Les identités secrètes du capitaine Nemo*, Episode 2, 2004 – 2005

Picknett, Lynn & Prince, Clive

- *La porte des étoiles* ; *The Stargate Conspiracy. Revealing the truth behind extraterrestrial contact, military intelligence and the mysteries of ancient Egypt*, 1999, traduction par Etienne Menanteau, Editions du Rocher, 2001

Portevin, Bertrand

- *Le démon inconnu d'Hergé, ou le génie de Georges Remi*, Editions Dervy, 2004
- *Le monde inconnu d'Hergé, la recette de la pierre philosophale en bande dessinée !*, Editions Dervy, 2001

Power, Dennis E.

- *Daredevil, or being a slight explanation of the real stories of some comic book "superheroes" in the WNU*, 2001, <http://www.pjfarmer.com/secret/marvelous/daredevil.htm>
- *Kane and Gribardsunor Triple Tarzan Tangle Revisited*, <http://www.pjfarmer.com/secret/tarzan/tripletarzrevisited.htm>
- *Triple Tarzan Tangle, or a few incidences of time travel in the Wold Newton Universe*, 2000 – 2001, <http://www.pjfarmer.com/secret/tarzan/time-travelers-revised.htm>

Power, Dennis E. & Brown, Mark

- *Tarzan ? Jane ? how the cinematic tarzans relate to the Wold Newton Universe*, 2000, <http://www.pjfarmer.com/secret/tarzan/Tarzan-Jane-intro.htm>

Power, Dennis E. & Eckert, Win Scott & Loidans, Chuck

- *La, Immortal Priestess of Issus !*, 2000 – 2003, <http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Articles4.htm>

Priest, Christopher

- *La machine à explorer l'espace ; The Space Machine, A scientific romance*, 1976, traduction par France-Marie Watkins, Editions J'ai Lu, 1976

Pringle, David

- *Allan & the Ice-Gods*, 1999, <http://www.violetbooks.com/haggard-pringle.html>

Puharich, Andrija

- *Uri Geller ; Uri*, 1974 (© by Lab **Nine**, Ltd), traduction par Jacques Hall & Jaqueline Lagrange, Editions J'ai Lu, 1974 ; c'est encore moi qui souligne...

Robeson, Kenneth

- *Doc Savage, l'homme de bronze ; The Man of Bronze*, 1933, traduction par Paul Forrestier, Pocket Marabout, 1975

Robinson, Spider

- *Le bar du coin du temps ; Callahan's crosstime saloon*, 1977, traduction par Michel Erlich, Le Masque Science-Fiction, 1980

Rosny, J.-H.

- *L'étonnant voyage de Hareton Ironcastle*, 1922, Nouvelles Editions Oswald, 1982

Sapper (pseudonyme de Herman C. McNeile)

- *La bande noire ; The Black Gang*, 1922, Gallimard NRF
- *La dernière carte ; The Final Count*, 1926, Gallimard NRF
- *La tour du temple ; Temple Tower*, 1929, Gallimard NRF, 1937
- *Le Capitaine Drummond ; Bulldog Drummond*, 1920, traduction par Anne Guerdan, La Renaissance du Livre, 1933

Schreyer, Alexandra

- *Jules Verne et Arsène Lupin* tome 1 & 2, Editions Ramuel, 1999

Sède, Gérard de

- *La race fabuleuse, extra-terrestres et mythologie mérovingienne*, Editions J'ai Lu, 1973
- *Le secret des cathares*, Editions J'ai Lu, 1974

Sendy, Jean

- *Ces dieux qui firent le ciel et la terre*, Editions Robert Laffont, 1969
- *La lune clé de la bible*, Editions J'ai Lu, 1968
- *Les cahiers de cours de Moïse*, Editions J'ai Lu, 1963

Shea, Robert & Wilson, Robert Anton

- *Illuminatus ! L'œil dans la pyramide ; The Illuminatus ! Trilogy : Part I : the Eye in the Pyramid*, 1975, traduction par Gilles Fournier, Librairie des Champs Elysées, Aabysses, 1998.

Sitchin, Zecharia

- *La douzième planète (Chroniques terriennes, volume 1) ; The 12<sup>th</sup> planet*, 1976, traduction par François Fargue & Patricia Maré, Louise Courteau éditrice, 2000
- *La planète cachée à l'origine de l'humanité ; Editions Carnot*, 2004
- *L'escalier céleste (Chroniques terriennes, volume 2) ; Stairway to Heaven*, 1980, traduction par Michel Cabart, Editions Ramuel, 2001
- *Les guerres des dieux et des hommes (Chroniques terriennes, volume 3) ; The Wars of Gods and Men*, 1985, traduction par Michel Cabart, Editions Ramuel, 2003

Shoedsack, Ernst B. & Cooper, Meriem

- *King Kong ; 1933, RKO Pictures*

Swift, Johnathan

- *Les voyages de Gulliver ; Gulliver's Travels*, <ftp://metalab.unc.edu/pub/docs/books/gutenberg/etext97/gltrv10.zip>, traduction par Jacques Pons, Editions Gallimard 1964

Tomas, Roy (scénario) & Barry, Smith (dessin)

- *Le jardin de la peur dans Conan L'intégrale volume 2 ; The garden of fear, Conan the Barbarian #9*, Marvel Comics, september 1971, traduction Cédric Perdereau, Editions Soleil, 2004

Tomas, Roy (scénario) & McNeil, Colin (dessin)

- *Death's Dark Riders, The Savage Sword of Conan #219*, Marvel Comics, march 1994

Thorpe, Richard (réalisation) & Hume, Cyril (adaptation, scénario)

- *Tarzan trouve un fils ; Tarzan Finds A Son !*, 1939, Metro Goldwyn Mayor

Traks, Claude

- *A la recherche du message des dauphins*, Editions CommuniCare, 1999
- *Les dernières pièces du puzzle, ou objectif 2012*, Editions CommuniCare, 2001

Van Dyke, W.S. (réalisation) & Hume, Cyril (adaptation, scénario) & Novello, Ivor (dialogues)

- *Tarzan, l'homme-singe ; Tarzan the Ape Man*, 1932, Metro Goldwyn Mayor

Vannereux, Michel

- *Tarzan et la cité interdite*, La tribune des amis d'ERB n°51, décembre 2003

Verne, Jules

- *Le tour du monde en 80 jours*, 1872, Le Livre de Poche, 2000
- *Vingt mille lieues sous les mers*, 1869, Pocket, 1999
- *Voyage au centre de la terre*, 1864

Vincent, David (Jr.)

- *Jungle Brothers, or, Secrets of the Jungle Lords*, 2000 – 2003, <http://www.pjfarmer.com/woldnewton/Articles4.htm>

Wagner, Karl Edward

- *Undertow in Midnight Sun*, 1977, Night Shade Books, 2003

Wells, Herbert George

- *La guerre des mondes* ; *War of the Worlds*, 1898, <http://www.bartleby.com/1002/>, traduction par Henry D. Davray, Mercure de France, 1988
- *La machine à voyager dans le temps* ; *The Time Machine*, 1895, <http://www.bartleby.com/1000/>, traduction par Henry D. Davray, Mercure de France, 1988

Werper, Barton

- *Tarzan et la cité des cavernes* ; *Tarzan and the Cave City*, 1964, édité par Francis Martin
- *Tarzan et le globe d'argent* ; *Tarzan and the Silver Globe*, 1964, édité par Francis Martin
- *Tarzan et les abominables hommes des neiges* ; *Tarzan and the Abominable Snowmen*, 1965, édité par Francis Martin
- *Tarzan et les envahisseurs ailés* ; *Tarzan and the Winged Invaders*, 1966, édité par Francis Martin
- *Tarzan et les hommes serpents* ; *Tarzan and the Snake People*, 1964, édité par Francis Martin

Wolfman, Marv (scénario) & Pérez, George (dessin)

- *Crisis on infinite Earths* (volume n°2) ; 1986, *Crisis on infinite Earths (#4 – The Untold Story – #5)*, traduction par Jérôme Wicky, Semic Books, 2002

<sup>i</sup> Tout se joue ici au niveau des intentions et de la compétence du traducteur. Nous allons nous appuyer sur deux traductions considérées comme sérieuses de l'Ancien Testament : celle d'Edouard Dhorm (Bibliothèque de la Pléiade) et celle de Pierre de Beaumont. Commençons par le commencement, c'est à dire par le premier verset du premier chapitre de la Genèse, puis par les deux premiers versets du chapitre six de la Genèse. Voici la traduction d'Edouard Dhorm :

*Au commencement Elohim créa les cieux et la terre. (Genèse I, 1)*

*Quand les hommes commencèrent à se multiplier à la surface du sol et que des filles leur naquirent, il advint que les fils d'Elohim s'aperçurent que les filles des hommes étaient belles. Ils prirent donc pour eux des femmes parmi toutes celles qu'ils avaient élues. (Genèse VI, 1 – 2)*

et celle de Pierre de Beaumont :

*Dans le commencement, Dieu créa le ciel et la terre.*

*Sur toute la terre, des filles naissent aux hommes qui deviennent nombreux. Des êtres surhumains trouvent belles les filles des hommes et prennent pour femmes celles qui leur plaisent.*

Les deux traductions sont donc profondément différentes. Laquelle est correcte ? Que représente le mot « Elohim » ? Qui sont ces êtres surhumains ? Pour tenter de répondre à ces questions, il faut se pencher sur le texte original. « Elohim » est en hébreu la forme plurielle de « Eloha », et d'après Pierre de Beaumont, un Eloha est un être surhumain, sans plus de précision. En ce qui concerne « les fils d'Elohim »/« des êtres surhumains », le texte hébreu dit « béné Ha-Elohim », ce qui se traduit par « les fils **des** Elohim » et non pas « les fils d'Elohim », qui serait la traduction de « béné Elohim ». En conclusion, même si le travail d'Edouard Dhorm est plus proche du texte original, il n'est pas complètement exact. En revanche, le verbe « créer » est bien conjugué à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier, et non pas à la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel, ce qui est un peu troublant. Voici l'épigraphe de l'ouvrage de Jean Sendy, *Ces dieux qui firent le ciel et la terre* :

[Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre]. C'est ainsi qu'on a traduit ; mais la citation n'est pas exacte. Il n'y a pas d'homme un peu instruit qui ne sache que le texte porte : [Au commencement, les dieux firent] ou [les dieux fit le ciel et la terre].

*A Voltaire qui écrivit cela en 1765 pour l'article GENESE de son Dictionnaire Philosophique, je dédis ce livre en hommage pas nécessairement candide.*

Dans la lignée de Voltaire, je propose donc une nouvelle traduction un peu moins tendancieuse pour ces 3 versets :

*Au commencement les Elohim créa les cieux et la terre.*

*Quand les hommes commencèrent à se multiplier à la surface du sol et que des filles leur naquirent, il advint que les fils des Elohim s'aperçurent que les filles des hommes étaient belles. Ils prirent donc pour eux des femmes parmi toutes celles qu'ils avaient élues.*

En se basant uniquement sur l'Ancien Testament, il est difficile de déterminer qui étaient exactement ces Elohim : des êtres surhumains, des extra-terrestres (humanoïdes mammifères, humanoïdes ovipares, reptiliens, ou autres ...), des « véritables » dieux. Que sont devenus ces Elohim et leurs descendants : ont-ils disparu involontairement (déluge, Atlantide, Mu, dégénérescence génétique...) ? volontairement (partis dans l'équivalent de vaisseaux spatiaux) ? si oui, ont-ils prévu de revenir pour voir (et juger) ? ce qu'est devenue leur expérience ? ont-ils survécu dans l'ombre (les Illuminati d'Adam Weishaupt, à l'intérieur de la terre, dans les coulisses du pouvoir, ...) ? Sont-ils bienveillants, malveillants, totalement indifférents ? Toutes les hypothèses sont envisageables (plus de détails sur l'origine de ces Elohim dans l'épisode 2 intitulé *Les identités secrètes du capitaine Nemo*)

La fameuse querelle du « sexe des anges » qui paraît absurde au premier abord peut prendre ici un éclairage nouveau : ces fils des Elohim attirés par les filles des hommes sont-ils tous des mâles ? que sont devenues les femelles ? « elles » n'existent pas (dans ce cas il n'existe pas d'anges de sexe féminin) ? « elles » ne sont pas attirées par les hommes ? « elles » sont attirées par les hommes mais leur(s) compagnon(s), jaloux, leurs interdisent le moindre contact ? pourquoi ?

Ce qui est certain en revanche, c'est que le travail de Pierre de Beaumont (ainsi que de ses innombrables acolytes dans l'enfumage collectif) relève de l'incompétence pure et simple ou bien de la grosse farce. Sans oublier que ces traductions volontairement erronées ouvrent grand la porte à des mouvements type raélien (qui se gavent littéralement du mot « Elohim ») dont la forme et le fond laissent parfois à désirer.

Ce chapitre 6 de la Genèse est très mystérieux, il est curieux de noter qu'il a réussi à échapper aux purges et remaniements de ce type de textes dits « sacrés ».

Certains auteurs, comme Henry Rider Haggard dans *Elle*, y font parfois allusion :

*La tentatrice qui l'avait entraîné dans le péché était plus qu'humaine, et sa beauté d'une autre essence que celle des filles des hommes.* (chapitre 20, p. 238)

Il semblerait donc que Elle, ou Ayesha, soit une descendante des Elohim, voire une Eloha...

<sup>ii</sup> « Les manifestations extérieures des Neuf Inconnus sont rares. L'une d'elles se rattache à la prodigieuse destinée de l'un des hommes les plus mystérieux de l'Occident : le pape Sylvestre II, connu aussi sous le nom de Gerbert d'Aurillac. Né en Auvergne en 920, mort en 1003, Gerbert fut moine bénédictin, professeur de l'université de Reims, archevêque de Ravenne et pape par la grâce de l'empereur Othon III. Il aurait fait un séjour en Espagne, puis un mystérieux voyage l'aurait mené aux Indes où il aurait puisé diverses connaissances qui stupéfièrent son entourage. C'est ainsi qu'il possédait dans son palais, une tête de bronze qui répondait par OUI ou NON aux questions qu'il lui posait sur la politique et la situation générale de la chrétienté. Selon Sylvestre II (volume CXXXIX de la *Patrologie latine* de Migne) ce procédé était fort simple et correspondait au calcul avec deux chiffres. Il s'agissait d'un automate analogue à nos modernes machines binaires. Cette tête « magique » fut détruite à sa mort, et les connaissances rapportées par lui soigneusement dissimulées. Sans doute la bibliothèque du Vatican réserverait-elle quelques surprises au chercheur autorisé. Le numéro 154 de *Computers and Automation*, revue de cybernétique, déclare : « Il faut supposer un homme de savoir extraordinaire, d'une ingéniosité et d'une habileté mécanique extraordinaires. Cette tête parlante aurait été façonné « sous une certaine conjonction d'étoiles qui se place exactement au moment où toutes les planètes sont en train de commencer leur course ». Il n'était pas question ni de passé, ni de présent, ni de futur, cette invention dépasse apparemment de loin la portée de sa rivale : le pervers « miroir sur le mur » de la reine, précurseur de nos cerveaux mécaniques modernes. Il fut dit, évidemment, que Gerbert ne fut capable de produire cette machine que parce qu'il était en rapport avec le Diable et lui aurait juré éternelle fidélité. »

D'autres européens furent-ils en contact avec cette société des Neuf Inconnus ? Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que resurgisse ce mystère, à travers les livres de l'écrivain français Jaccoliot.

Jaccoliot était consul de France à Calcutta sous le Second Empire. Il écrivit une œuvre d'anticipation considérable, comparable, sinon supérieure, à celle de Jules Verne. Il a laissé en outre plusieurs ouvrages consacrés aux grands secrets de l'humanité. Cette œuvre extraordinaire a été pillée par la plupart des occultistes, prophètes et thaumaturges. Complètement oubliée en France, elle est célèbre en Russie.

Jaccoliot est formel : la société des Neuf Inconnus est une réalité. Et, ce qui est troublant, c'est qu'il cite à ce propos des techniques tout à fait inimaginables en 1860 comme, par exemple, la libération de l'énergie, la stérilisation par radiations, et la guerre psychologique.

Yersin, l'un des plus proches collaborateurs de Pasteur et de Roux, aurait eu communication de secrets biologiques lors d'un voyage à Madras, en 1890, et, selon les indications qui lui auraient été données, mit au point le sérum contre la peste et le choléra.

La première vulgarisation de l'histoire des Neuf Inconnus eut lieu en 1927, avec la publication du livre de Talbot Mundy qui fit partie, durant vingt-cinq ans, de la police anglaise aux Indes. Son livre est à mi-chemin entre le roman et l'enquête. Les Neuf Inconnus feraient usage d'un langage synthétique. Chacun d'entre eux serait en possession d'un livre constamment réécrit et contenant l'exposé détaillé d'une science.

Le premier de ces livres serait consacré aux techniques de propagande et de guerre psychologique. « De toutes les sciences, dit Mundy, la plus dangereuse serait celle du contrôle de la pensée des foules, car elle permettrait de gouverner le monde entier ». Il est à noter que la *Sémantique générale* de Korjybski ne date que de 1937 et qu'il faut attendre l'expérience de la dernière guerre mondiale pour que commencent à se cristalliser en Occident les techniques de psychologie du langage, c'est à dire de propagande. Le premier collège de sémantique américain n'a été créé qu'en 1950. En France, nous ne connaissons guère que *Le Viol des Foules* de Serge Tchakhotine, dont l'influence a été importante dans les milieux intellectuels politisants, bien qu'il ne fasse qu'effleurer la question.

Le deuxième livre serait consacré à la physiologie. Il donnerait notamment le moyen de tuer un homme en le touchant, la mort survenant par inversion de l'influx nerveux. Le judo, dit-on, serait né des « fuites » de cet ouvrage.

Le troisième étudierait la microbiologie, et notamment les colloïdes de protection.

Le quatrième traiterait de la transmutation des métaux. Une légende veut qu'aux temps de disette, les temples et les organismes religieux de secours reçoivent de source secrètes de grandes quantités d'un or très fin.

Le cinquième renfermerait l'étude de tous les moyens de communication, terrestres et extra-terrestres.

Le sixième contiendrait les secrets de la gravitation.

Le septième serait la plus vaste cosmogonie conçue par notre humanité.

Le huitième traiterait de la lumière.

Le neuvième serait consacré à la sociologie, donnerait les règles de l'évolution des sociétés et permettrait de prévoir leur chute.

A la légende des Neuf Inconnus, on rattache le mystère des eaux du Gange. Des multitudes de pèlerins, porteurs des plus épouvantables et diverses maladies, s'y baignent sans dommage pour les bien-portants. Les eaux sacrées purifient tout. On a voulu attribuer cette étrange propriété du fleuve à la formation de bactériophage. Mais pourquoi ne se formeraient-ils pas aussi dans le Brahmapoutre, l'Amazone ou la Seine ? L'hypothèse d'une stérilisation apparaît dans l'ouvrage de Jaccoliot, cent ans avant que l'on sache possible un tel phénomène. Ces radiations, selon Jaccoliot, proviendraient d'un temple secret creusé sous le lit du Gange.

A l'écart des agitations religieuses, sociales et politiques, résolument et parfaitement dissimulés, les Neuf Inconnus incarnent l'image de la science sereine, de la science avec conscience. Maîtresse des destinées de l'humanité, mais s'abstenant d'user de sa propre puissance, cette société secrète est le plus bel hommage qui soit à la liberté dans les hauteurs. Vigilants au sein de leur gloire cachée, ces neuf hommes regardent se faire, défaire et refaire les civilisations, moins indifférents que tolérants, prêts à venir en aide, mais toujours dans cet ordre du silence qui est la mesure de la

grandeur humaine.

Mythe ou réalité ? Mythe superbe, en tout cas, venu du fond des temps, - et ressac du futur. » (p. 82-85, *Le matin des magiciens*)

Il est peut-être pertinent de remarquer que Tarzan et Sherlock Holmes maîtrisent tous les deux le ju-jitsu, activité pour le moins confidentielle en Occident à cette époque. Un troisième personnage célèbre connaissait également cet art : Arsène Lupin. Le judo est une école récente de ju-jitsu, également appelé ju-jitsu Kano du nom de son créateur Jigoro Kano (1860-1938) qui fonda son premier dojo consacré à cette pratique en 1882. Le ju-jitsu Kano fut également appelé judo Kodokan (le terme *judo* est un terme qui apparaît à plusieurs reprises dans les textes anciens japonais dans le sens *chemin qui suit le courant des choses*) ; pour Jigoro Kano, judo Kodokan signifie *l'usage le plus efficace de l'énergie*.

Bergier et Pauwels présentent ces Neuf Inconnus comme une société secrète bénéfique pour l'humanité, ce qui n'est pas l'avis de PJF/Tarzan n°3 pour qui ces individus sont devenus des monstres inhumains.

<sup>iii</sup> Rider Haggard donne peu de précision sur la famille de Miss Holmes (sa mère, qui est veuve, se nomme Lady Longden) : lien possible avec Sherlock Holmes ? qui est son père ? Pour ceux qui aiment les énigmes et qui connaissent bien les aventures du roi des détectives, voici d'autres clefs plus subtiles fournies par Haggard qui peuvent aider à faire le lien avec l'œuvre de Conan Doyle :

- l'homme de confiance de Lord George Ragnall s'appelle Savage ;
- ce « domestique » ressemble à un duc déguisé ; d'après les propos mêmes d'Allan (chapitre 1, Allan gives a shooting lesson) : *In truth, his appearance was that of a duke in disguise,...*

<sup>iv</sup> Il est probable que Luna Holmes descende d'une très vieille lignée de sorcière qui existait déjà du temps de Conan comme le montre la nouvelle de Robert Howard : *Une sorcière viendra au monde !* :

*... Salomé éclata d'un rire farouche et se frappa la poitrine. La tunique largement échancrée laissait voir la partie supérieure de ses seins fermes et ronds ; entre eux brillait une marque étrange... un croissant, aussi rouge que du sang.*

*« La marque de la sorcière ! s'écria Taramis avec un mouvement d'effroi.*

*« Oui ! » La haine rendait le rire de Salomé aussi acéré qu'une dague. « La malédiction des rois de Khauran ! Oui, ils racontent l'histoire sur les places publiques, les jours de foire, avec des roulements d'yeux et des frémissements de barbes, les pieux imbéciles ! Ils disent comment la première reine de notre lignée eut des rapports coupable avec un démon des ténèbres et lui donna une fille... dont le souvenir a été perpétué jusqu'à ce jour par des légendes infâmes. Ensuite, chaque siècle, un enfant de sexe féminin, appartenant à la dynastie askhaurienne, naquit avec un croissant de lune écarlate entre les seins... lui signifiant son destin.*

*« Chaque siècle, une sorcière viendra au monde. » C'est ce qu'énonçait l'antique malédiction. Et c'est ce qui arriva effectivement. Certaines furent tuées dès la naissance, comme ils voulurent me tuer. D'autres ont parcouru le monde, en orgueilleuses filles de Khauran, avec la marque de la sorcière... la lune de l'enfer brûlant sur leur poitrine d'ivoire. Toutes s'appelèrent Salomé. Moi aussi, je m'appelle Salomé. Il y a toujours eu une Salomé, la sorcière. Et elle existera toujours, même lorsque les montagnes de glace auront déferlé du pôle en grondant pour écraser et anéantir la civilisation et qu'un monde nouveau aura surgi des cendres et de la poussière... Même alors il y aura des Salomé de par le monde, pour prendre au piège le cœur des hommes par leurs sortilèges, pour danser devant les rois de la terre et voir tomber les têtes des sages selon leur bon plaisir. » (chapitre 1, Le croissant sanglant, p. 534 – 535)*

<sup>v</sup> Cet ouvrage a été ré-édité en 2006 par Seuil Points sous le titre *Un trône pour Hadon, Le cycle d'Opar 1*, mais la traduction est celle de Georges H. Gallet. Les annexes de l'ouvrage font en revanche allusion au titre *Hadon, fils de l'antique Opar...*

<sup>vi</sup> Il y aurait beaucoup à dire sur John Carter ; à propos :

- de ses pérégrinations temporelles au cours de ses différentes incarnations ; à ma connaissance, ses premières aventures ont été décrites par Edwin Lester Arnold dans *The Wonderful Adventures of Phra the Phoenician* (1890), donc bien après les temps préhistoriques (Phra est né en -88 avant J.C.), puis par ERB dans *Le forban de Torn*. Il s'incarna également dans le personnage connu sous le nom de Robin des Bois (de même, Marianne et la princesse de Mars d'ERB, Dejah Thoris, sont deux incarnations de la même personne) ;
- de ses relations avec Gullivar Jones (le héros de Edwin Lester Arnold dans *Lieutenant Gullivar Jones : His Vacation*) ; d'après Peter Coogan et Dennis E. Power (*Gullivar of Mars IS Ulysses Paxton !*), Gullivar Jones, est en fait Ulysses Paxton (Ulysses Pierpont de son vrai nom) qui apparaît dans *Le conspirateur de Mars* d'ERB (tome n°6 du cycle de Mars ; les premières aventures de John Carter ont été publiées en 1912 sous le titre *Une princesse de Mars*). Pour la collaboration entre John Carter et Gullivar/Ulysses contre les Martiens/Sarmaks, les odieux mollusques qui envahissent la Terre dans *La guerre des mondes* de H.G. Wells, voir le premier

numéro du second volume de *la Ligue des Gentlemen Extraordinaires* (le second volume traite de l'invasion des Martiens/Sarmaks sur Terre en août 1898). En dépit du fait que les obus sont lancés depuis Mars, les Sarmaks ne sont pas originaires de cette planète mais viennent d'un autre système planétaire (ils ont même réduit en esclavage une partie de la population martienne, comme le montrent Lord Dunsany dans *Encore un whiskey, monsieur Jorkens ?* et Christopher Priest dans *La machine à explorer l'espace*).

Un personnage important du roman *Le forban de Torn* est Simon V de Montfort, comte de Leicester, fils de Simon IV de Montfort qui dirigea le génocide des cathares ordonné par le pape Innocent III. Et voilà l'affaire de Rennes-le-Château évoquée en introduction qui fait son apparition (sans parler de la mystérieuse marque de naissance « mérovingienne » du héros Norman de Torn...)

vii Cette hache fait partie du lot des armes forgées à partir d'un morceau de météorite :

1. l'Épée Étoile, la seule arme capable de défaire les redoutables rois dragons, fut forgée à partir d'un fragment de météore, plus de détails dans le chapitre 8, p. 74 de *Thongor et la cité des Dragons* par Lin Carter ;
2. un barbare du nom de Dragar possède une épée qu'il appelle « Wizard's Bane » (c'est à dire « Le Fléau des Magiciens »), également conçue à l'aide d'une météorite. Cette arme ne suffira pas pour vaincre le redoutable Kane (voir *Undertow* de Karl Edward Wagner).

viii Pourquoi Tarzan s'appelle-t-il Tarzan ?

À la mort de son père, le nourrisson John Clayton, et désormais 8<sup>ème</sup> duc de Greystoke, fut recueilli par Kala, une femelle mangani qui venait de perdre son enfant en bas âge. Elle nomma le petit homme « Tarzan », à savoir Peau (zan) Blanche (tar) en langage mangani.

Les Manganis s'appellent eux-même « mangani », ce qui peut se traduire approximativement par « grand singe », mais le gorille est également un « grand singe » et les Manganis l'appellent Bolgani, il faut donc utiliser le mot « grand » au sens physique mais aussi intellectuel. Les deux espèces ont le vocable « gani » en commun : en terme de classification zoologique moderne il serait possible de traduire « gani » par pongidé, à savoir primate anthropoïde, classe à laquelle appartiennent les chimpanzés, les gorilles et les orangs-outans. Peut-être faut-il également placer les manganis, yétis, almasty dans la classe des pongidés. Il serait intéressant de trouver la signification des vocables « bol » et « man » ; peut-être le mot « gani » se scinde-t-il en deux : « ga » et « ni » (sachant que « ga » signifie « rouge ») ?

Comme le montre ce court extrait de *Tarzan dans la jungle*, la comparaison mangani/yéti n'est pas fortuite (Taug est un mangani ancien compagnon de jeux de Tarzan) :

*Chez Taug, l'instinct de protection, très développé, se combinait à une réelle affection pour son petit, car il était un spécimen exceptionnellement intelligent de cette race de grands singes anthropoïdes, dont les indigènes du désert de Gobi ne parlent qu'en chuchotant et qu'aucun Blanc n'a jamais vu ; ou, du moins, si l'un d'eux a pu l'observer, il n'a pas survécu pour en parler, jusqu'à ce que Tarzan, seigneur des singes, viennent parmi eux. (Le combat pour Teeka, p. 143)*

Les autres singes n'ont pas le vocable « gani » dans leur nom, ainsi, les cercopithèques sont appelés « Manu » par les manganis. Les cercopithèques sont des singes à longue queue dont il existe plusieurs espèces en Afrique. Il s'agit d'un sous-ordre des tarhiniens (narines rapprochées, queue non préhensile) dont font également partie les babouins et les macaques.

Les Noirs du continent africain sont appelés Gomanganis (ou encore « grands singes noirs », « go » signifiant bien sur « noir »), et les Blancs (ainsi que les Arabes) Tarmanganis (ou encore « grands singes blancs »). En toute théorie, Tarzan est donc un Tarmangani, mais il lui arrive parfois de se considérer comme un Mangani. Les manganis ressemblent aux chimpanzés par l'intelligence (il a été possible d'apprendre le langage des sourds muets à un chimpanzé femelle) et aux orangs-outans par la force musculaire (en malais « orang » signifie « homme » et « outan », « forêt », c'est en partie du mot malais « orang » que vient le titre du roman d'Anthony Burgess : *L'Orange Mécanique*).

ERB a établi un petit lexique mangani dans *Clans Tarzan d'Amérique*, en introduction duquel il explique que de nombreux mots manganis « complexes » se décomposent en fait en unités sémantiques plus courtes et plus simples. Ainsi il n'existe pas de mot mangani qui signifie « village », il faut le construire avec les mots « beaucoup », « ho » et « nid », « wala », ce qui donne « howala ».

Pour revenir à la théorie évoquée en introduction de la création de l'homme par une autre espèce évoluée, il est possible de considérer les manganis, yétis, almasty comme la « base » de l'Homo Sapiens, ou bien comme des expériences préliminaires, voire des expériences « ratées ».

Le terme « mangani » n'apparaît qu'à partir de 1915 dans *Le fils de Tarzan*. Avant cette date, et donc pour les 3 premiers romans *Tarzan, seigneur de la jungle*, *Le retour de Tarzan* et *Tarzan chez les fauves*, Burroughs emploie le

terme « great-apes » (ou tout simplement « apes », comme dans le titre *Tarzan of the Apes*).

<sup>ix</sup> Comme en témoignent les deux extraits suivants :

- *Je suis comme mon cher et tendre, Père, je suis toujours inquiète pour vous. Vous prenez de tels risques que c'est à croire que vous vous considérez comme immortel.* (Tarzan et les hommes-fourmis, chapitre 2, p. 19)

- *Tu ne connais pas la peur ?*

- *Je connais le mot – mais quel rapport a-t-il avec la mort ? Tout meurt. Si tu me disais que je dois vivre éternellement, peut-être alors connaîtrais-je la peur.* (Tarzan et les hommes léopards, chapitre II, p. 15)

<sup>x</sup> Le roman de Talbot Mundy, *Les neuf inconnus*, ne permet pas vraiment de faire le lien avec la construction des Nautilus, si ce n'est cette surprenante comparaison avec un scaphandrier :

*Puis, debout par souci d'efficacité, il jeta la pierre avec force sur la nuque du voleur – et disparut à sa suite comme un scaphandrier avant qu'un mot ne pût l'arrêter. Personne ne sut – pas même lui – s'il avait perdu l'équilibre ou simplement suivi, pour vérifier.* (chapitre XII, p. 210)

En revanche, il donne une idée un peu plus précise des connaissances scientifiques dont disposent les Neuf Inconnus, et qui ont pu être utilisées pour la mise en œuvre des sous-marins : un principe à mi-chemin entre l'alchimie et la fission basé sur la transmutation de l'or... (chapitres XIX & XX)

<sup>xi</sup> Voici le blason dessiné par PJF pour le Burroughs Bulletin (*The Arms of Tarzan*) :



Tarzan aime bien cette maxime, comme le montre le dialogue avec Jane alors qu'ils sont sur le point d'être sacrifiés (*Tarzan dans la préhistoire*) :

- *Tu as encore de l'espoir ? demanda-t-elle*  
- *Je suis toujours vivant*  
(chapitre 24, Le messager de mort, p. 236)  
- *"You still have hope ?" she asked.*

- "I am still alive", he said as though that were sufficient answer.

ainsi que le dernier chapitre de *Tarzan l'indomptable* :

*L'ennemi recula de nouveau, mais il se ressaisit encore et revint à l'assaut. Cette fois, hommes et lions attaquèrent en force. Une demi-douzaine des uns et des autres s'étaient avancés de quelque pas : les hommes tenaient la lance levée et les lions attendaient à côté d'eux le signal de la charge.*

- *Est-ce la fin ? demanda la jeune femme.*

- *Non, cria l'homme singe, nous sommes toujours vivants.*

(chapitre 24, Les Tommies, p. 232)

- *"You think there is some hope, then" she asked*

- *"We are still alive", was his only answer.*

Dans *Le seigneur de la jungle* de PJF, Tarzan emploie également cette devise à un instant critique, mais là encore il s'agit d'une auto référence.

La devise *Kreeg-ah !* est le cri d'alarme des manganis ; pour une explication détaillée de ce blason, voir PJF : *The Arms of Tarzan* et *Tarzan vous salue bien*, Addendum 3 : La lignée des Greystoke.

<sup>xii</sup> En guise d'épilogue, et pour ceux qui ne sont pas encore lassés, voici de quoi prolonger le modèle historico-littéraire développé dans ce document. La nouvelle *Déposition de J. Habakuk Jephson* de Conan Doyle est le récit de J. Habakuk Jephson qui était sur la Marie-Céleste pendant son dernier voyage. Il raconte dans un premier temps comment il est entré en possession d'une pierre mystérieuse, puis son voyage à bord et le drame qui advint.

*La cargaison, qui se composait de suif et d'horloges américaines, n'a pas été pillée. Une épée d'un vieux modèle a été trouvée dans le poste de l'équipage ; cette arme portait des stries longitudinales... (p. 1029)*

*Quand elle m'a quitté, j'ai regardé attentivement la pierre qu'elle m'avait remise. Elle était d'un noir intense, d'une dureté extrême, et ovale, exactement le genre de pierre que l'on ramasse sur une plage pour faire des ricochets sur l'eau. Elle avait à peu près six centimètres de long, et trois de large au milieu mais elle était arrondie aux extrémités. Ce qu'elle avait de curieux, c'était plusieurs stries bien marquées en demi-cercle sur sa surface, on aurait dit la reproduction d'une oreille humaine. (en anglais : *The most curious part about it were several well-marked ridges which ran in semicircles over its surface...* ; c'est moi qui souligne)*

...

*J'ai montré, comme j'en avais l'intention, la pierre au Pr Shroeder, qui a été intéressé autant par l'anecdote que par l'échantillon. Il m'a assuré qu'il s'agissait d'un morceau de pierre météorique, et il a attiré mon attention sur le fait que la ressemblance avec une oreille humaine n'était pas fortuite, mais qu'elle avait été soigneusement travaillée pour recevoir cette forme. (p. 1032)*

L'origine météorique, l'extrême dureté, la présence de stries/entailles sur la pierre et sur une vieille arme dont on n'entendra plus parler par la suite... Est-ce une référence à la fabuleuse hache de Pag, Wi et Umslopogaas ? Il s'agit peut-être de la même météorite (pluie de météorites), dispersée au-dessus de l'Afrique au moment de son arrivée dans l'atmosphère terrestre, qui a servi de base à ces différents objets...

Ce morceau de météorite est en fait l'oreille d'une statue sculptée dans le même matériau :

*J'ai été conduit devant cette idole, ou prétendu telle et, en la regardant de plus près, je me suis aperçu que, parfaite sous tous les rapports, elle était privée d'une oreille qui avait été arrachée, tranchée, bref qui avait disparu. Le nègre à cheveux gris qui tenait ma relique a grimpé sur un petit tabouret, il a levé le bras et a adapté la pierre noire de Martha à la surface mutilée, à la place de l'oreille manquante. Il ne pouvait substituer aucun doute, ma pierre avait été arrachée à la statue. (p. 1049 – 1050)*

il s'agit donc d'une oreille cassée appartenant à un fétiche...



Dans ces vignettes (11 – 12, page 3), le fétiche/l'idole à l'oreille cassée présente des **stries** très nettes, et Tintin est comparé à Sherlock Holmes lui-même, **LE** personnage de Conan Doyle !

Il y a néanmoins un problème de taille : *L'oreille cassée* se déroule en Amérique du Sud et non pas en Afrique. Il faut donc lire « attentivement » l'album d'Hergé pour essayer de « résoudre » cette incohérence. Nous allons montrer dans un premier temps que le début de l'album se situe en Angleterre :

- l'artiste Balthazar qui fait une copie de la statuette à l'oreille cassée habite rue de Londres.
- les voitures (page 10 vignettes 4 – 5 pour la voiture n°1, page 10 vignette 9 pour la voiture n°2) ont le volant à droite.
- allusion à Sherlock Holmes (Tintin sera encore une fois comparé au célèbre détective dans Tintin et l'Alph-Art où le capitaine Haddock s'impatiente dans la voiture et dit : « *Il en met du temps, mon Sherlock Holmes* », p. 21).

Lorsqu'il rencontre l'explorateur Ridgewell (page 48), Tintin peut donc être considéré comme un journaliste (il est reporter au *Petit Vingtième*) « anglais », puisqu'il vient d'Angleterre. Cette confrontation peut alors être vue comme une mise en image de la rencontre au cœur de l'Afrique (qui a eu lieu en 1871) entre John Rowlands Stanley (journaliste véritablement anglais) et David Livingstone, l'explorateur écossais perdu dans la jungle africaine (avec une inversion notable : dans l'album d'Hergé, c'est Tintin qui est perdu). J'ai gardé le plus beau pour la fin : en anglais, « ridge » signifie « strie »... A noter également la présence très rapprochée (même phrase, ½ mot d'écart) des mots « ridge » et « well » au début de la *Déposition de J. Habakuk Jephson*.

Tous ces indices tendent à montrer que la partie exotique de *L'oreille cassée* se déroule en Afrique ; la statue à l'oreille cassée est donc africaine et non pas sud-américaine.

Qu'y a-t-il exactement dans la statuette ? il est peu probable que ce soit un diamant comme l'affirme Hergé. En effet, un diamant brut n'aurait que peu de valeur pour une tribu « primitive », qui l'aurait taillé ? comment ? De plus, sa taille ne semble pas justifier de tels efforts de la part des malfaiteurs. En revanche, Ridgewell/Livingstone affirme que cette pierre a des propriétés curatives : ce serait donc une « pierre de vie », ou encore une « pierre vivante », « livingstone » en anglais...

Il s'agit peut-être d'un morceau de météorite (certains assimilent le Graal à une émeraude tombée du ciel qui a appartenu à la couronne de Lucifer) ; ou bien est-elle similaire à celle, radioactive, de *L'île aux trente cercueils* de Maurice Leblanc. S'agit-il de la Pierre Philosophale ? ou seulement d'une étape pour parvenir au Grand Œuvre ? Quoiqu'il en soit, cette pierre est au fond de l'océan et Tintin devra poursuivre sa quête, pour le plus grand bonheur des lecteurs.

Si vous n'êtes pas satisfait par ce genre d'arguments, ou si au contraire les trouvez passionnants, les deux ouvrages de Bertrand Portevin, *Le monde inconnu d'Hergé* et *Le démon inconnu d'Hergé*, vous convaincront que toute l'Œuvre d'Hergé est truffée d'informations cachées (souvent d'ordre alchimiques). Il suffit alors de les décoder correctement...

Enfin voici quelques liens entre Tintin/Stanley – Tarzan : *Tintin au Congo* se déroule au Congo Belge (qui fut fondé par Stanley pour le compte du roi Leopold II) et de nombreuses références à cette colonie, peu flatteuses en général, sont faites tout au long des aventures de Tarzan (ainsi les habitants du village de Mbonga, voisin de la tribu des manganis, ont du fuir les exactions belges), la redoutable secte des hommes léopards apparaît dans l'album déjà cité (publié en 1931), ses adeptes sont appelés Aniotas, ainsi que dans le tome 19 des aventures de Tarzan (publié en 1932, donc après l'album d'Hergé) : *Tarzan et les hommes léopards*.